

Les jeunes d'aujourd'hui

Si peu acceptable que cela soit, nous mourons tous un jour, et souvent au terme d'une vie terne et difficile. Mais avant d'en arriver là, nous commençons d'ordinaire par être jeunes, avec le cœur ardent et fou que cela suppose. Dans une entrevue télévisée, Gustave Thibon notait avec humour que la jeunesse, mal guérissable, est avant tout un fait chronologique. Mais c'est aussi autre chose: le temps de la sève généreuse, l'âge de la folie et des espoirs demeurés, celui de la témérité et de l'audace. On veut tout avoir, on se croit tout permis. Préoccupé de soi-même, on ne connaît pas encore autrui et, de ce fait, on ignore toutes les limitations et toutes les frontières. Devant soi s'ouvre un horizon illimité dans lequel s'enclot un monde peuplé de possibilités, où l'on n'a qu'à imaginer un bien pour qu'il prenne corps dans la réalité. De là cette fringale d'absolu, cette jubilation à bousculer l'ordre établi, à repousser la médiocrité satisfaite, à renverser tabous et garde-fous. On veut se jeter dans l'action, impatient de transformer la société et de l'infléchir à des valeurs réelles et vraies.

Au temps de la révolution tranquille, les jeunes ont failli réussir à instaurer une société nouvelle basée sur des concepts de bien public et de dignité humaine, une société qui échapperait davantage aux forces de destruction et à la domination des intérêts particuliers. Ces jeunes s'assemblaient pour étudier, discuter, parader dans les rues, distribuer des imprimés. Ils publiaient des journaux contestataires genre Quartier Latin et Carabin. Ils signaient des lettres ouvertes, des manifestes, réclamaient de cent façons un ordre nouveau.

Et voilà que soudain décroît cette croisade qui avait progressivement révélé la société québécoise à elle-même. On assiste en peu d'années à la désaffection des lieux et des idéaux où la folie des jeunes avait cours. C'est bientôt le calme plat sur tous les fronts. Les étudiants d'aujourd'hui apparaissent bien sages, en contraste avec ceux de la génération précédente. Où sont les contestataires d'hier avec leurs tracts menaçants et leurs défilés vociférants dans les rues. On est retombé pesamment sur le cahier et le manuel. Être absent de la scène veut-il dire que l'on approuve? Comment classer cette attitude d'indifférence, alors qu'il y a tant de problèmes: la nation à bâtir, le chômage des diplômés, la drogue.

Est-ce que les jeunes sont trop à l'aise dans les grandes écoles, les universités? Les avons-nous trop gâtés? Grâ-

ce au prêt-étudiant (jusqu'à \$2,400) et aux prestations familiales, ils ont voiture, appartement, bonne compagnie. En leur rendant ainsi la vie plus facile on les a décrochés de l'action. Les derniers sondages prouvent que la plupart des jeunes entre 18 et 24 ans se désintéressent de la chose publique. C'est à désespérer de tout quand on pense que la majorité de ceux qui, à cet âge, se soucient quelque peu de la politique, favorisent Trudeau et sa conception du fédéralisme canadien actuel, donc le statu quo constitutionnel pour le Québec.

Comment interpréter pareille attitude assortie d'un indifférentisme apparent pour tout ce qui regarde le devenir de notre société? Quelles sont donc les motivations de la jeunesse actuelle? Nous croyons qu'il faut aller plus loin que son silence inhabituel. Elle paraît absente de ses préoccupations antérieures, si l'on veut presque passive. Pourtant, les jeunes ont continué à créer. Ils ont créé leur propre monde à part, celui que le sociologue Jean Duvignaud (cité par Dominique Pannier dans France-Information) appelle *la planète des jeunes*, "avec son langage sa culture, ses habits et habitudes".

Il faut le dire, la jeunesse est d'invention récente. Autrefois, à proprement parler, la jeunesse n'existait pas. Ceux de ma génération n'ont jamais été jeunes. On n'est jeune que depuis une quinzaine d'années et on semble l'être et le rester pour longtemps. La jeunesse devient donc une profession qui s'étire d'une école à l'autre, d'une marge à une autre, avec le souci principal de ne pas s'altérer. De là une naturelle défiance pour tout ce qui engage. De là une tendance non avouée au conformisme politique et social, quand ce n'est pas l'acceptation flagrante du conservatisme sans cesse renaissant de nos institutions. A défaut de la sécurité que procure un bon emploi dans le secteur public, on voudrait vivre d'emplois marginaux dans le secteur privé, occupé surtout à écrire, peindre, composer, à faire l'amour, sans être dérangé.

Comme les adultes qui les entourent, les jeunes ont eux aussi adopté une valeur qui fait partout florès, celle de l'argent, l'argent qui permet le confort et l'identification passive aux objectifs de la société de consommation. Si le bonheur égoïste a une telle importance, que voit-ils pour eux l'occasion de s'adonner sur le passé qui a vu l'éclosion de tant de miteux dans le genre de leurs pères. De gens qui, le plus souvent, ont vécu dans la médiocrité sans reflet de l'a-



JEAN PANNETON PARLE
DE L'ÉCRIVAIN DE CHEZ NOUS

nonymat en s'usant prématurément aux tâches du quotidien. Ah! de cela ils ne veulent pas. D'ailleurs, en fait d'avenir, ne leur a-t-on pas surtout appris à rêver? Par amour, gentillesse ou simple paternalisme, on leur a laissé entrevoir une autre république, celle des bonheurs idylliques promis à l'homme évolué.

Evolués, ils le sont plus que leurs devanciers. Par leurs études multidisciplinaires, leurs recherches actives, leurs expériences personnelles, ils ont l'esprit plus ouvert et, donc, sont plus exigeants. Et d'ailleurs qui les blâmerait de suspecter le système faussement permissif, plutôt coercitif et déshumanisant dans lequel la société s'enferme sous la pression de régimes autoritaires à la solde des pouvoirs d'argent? Pourquoi les voudrait-on empressés à recueillir un héritage au bilan falsifié? Notre enfer matérialiste et nos progrès basés sur l'indice de consommation et le taux de croissance économique, cela les rebiffe et les retarde d'entrer dans le cycle de la vie active. Ils nous reprochent avec raison de n'avoir pas trouvé mieux.

Ces constatations valent sans doute pour toutes les jeunesse du monde. Mais on s'étonne d'avoir à les formuler au sujet de la nôtre, ici au Québec, cette terre d'attente qui fonde le plus clair de ses espoirs sur ceux qui devront bientôt prendre en mains et gérer les intérêts du patrimoine. Les fils manifesteront-ils une façon d'héroïsme dont manqueraient leurs pères pour relever les défis et s'adonner à la tâche de bâtir un monde plus conforme à la vraie nature de l'homme? C'est la question que pose chaque époque, avec une confiance qui, jusqu'ici, n'a jamais été entièrement déçue.

Clément Marchand

C'est toute une conférence qui a été faite par Jean Panneton, fils de Sylvain et neveu de Ringuet, devant les membres du Cercle de presse de la Mauricie. Cela se passait à l'occasion de la remise de la charte du cercle. Jean Panneton a évoqué le passé culturel de la Mauricie. Il a brillamment esquissé le visage de l'écrivain de chez nous, mentionnant les noms de Jacques Ferron, Adrienne Choquette, Clément Marchand, Alphonse Piché et autres. Il a particulièrement souligné le rôle important joué par Le Bien Public et sa maison d'édition sur la scène de la littérature nationale du Québec. Il a rendu un hommage particulier à notre directeur, Clément Marchand, pour son dévouement à la chose littéraire, qui a tant aidé la vie intellectuelle à s'exprimer chez nous.

Sur cette photo, on peut reconnaître le conférencier qui fut fort apprécié, alors qu'il reçoit une plaque honorifique des mains du président André Perreault, avec à leur côté le Ministre Yves Duhaime, de la Chasse et de la Pêche, qui l'a remercié et le Maire Dominique Grenier, de la ville de l'électricité.

(Photo et texte André Bouchard)



UN PROTOCOLE D'ENTENTE

Le Ministre des Affaires Culturelles et député de Trois-Rivières Denis Vaugeois a signé récemment le protocole d'entente avec le nouveau Conseil régional de la Culture. Il a fait la remise d'une subvention de \$8,000. Par le même occasion, M. Jean Brousseau a été présenté comme le nouveau directeur général de cet organisme dont l'un des buts est de regrouper le monde de la culture.

(André Bouchard)



Heures de bureau :

Du lundi au vendredi :

9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30

Vendredi soir 7 hres à 9 hres

Samedi, fermé toute la journée



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 379-7230

L'OPINION DU LECTEUR

en toute liberté

LES MEDIA ANGLOPHONES POUSSENT AU SEPARATISME

Les médias anglophones poussent le Québec à se séparer. Ayant lu le poulet de la revue MacLean's sur la politique culturelle à venir du gouvernement québécois, je désire souligner la mauvaise foi évidente de ces éditeurs qui n'hésitent pas à tripoter les textes qu'on leur soumet afin de mieux discréditer le gouvernement péquiste à Québec.

L'auteur du reportage s'est plaint que son texte avait été manipulé par la direction de MacLean's. On lui a fait dire ce qu'il n'avait ni pensé ni écrit. C'est devenu très grave cette insistance des médias anglophones à essayer par tous les moyens de faire croire que les québécois sont des sous-développés que seul le tutorat anglo-saxon arrive à camoufler en une société civilisée. Des quotidiens comme le Globe and Mail de Toronto et le Star de Montréal s'emploient régulièrement à semer la haine contre le canadien-français. Un poste de

télévision comme CTV fait partie de ce front commun des médias anglophones qui essaient de décrire négativement tout ce qui se passe au Québec depuis le 15 novembre dernier. Nous serions devenus une caricature des anciens gouvernements fascistes. Allons donc ! Si l'on veut être cru, que l'on mette un peu plus de finesse dans les attaques.

Il y a longtemps que ce petit jeu dure, dans tout le pays. Si jamais le Québec se résigne à se séparer d'un partenaire aussi peu fraternel, il faudra en blâmer en tout premier lieu les médias anglo-canadiens de tout le pays qui n'ont jamais cessé de nous manifester hostilité et mépris. . .

On sait que le gouvernement Trudeau n'avait pas voulu aider Montréal à financer les Jeux Olympiques afin de ne pas se discréditer dans le Canada anglais. On donnerait à Edmonton pour les Jeux du Commonwealth mais rien à Montréal, si ce n'est une vague loterie qui, disait-on, devait rapporter \$350 millions.

Roger Milot
Montréal.

LE PARTI QUEBECOIS SE DEFEND BIEN MAL

M. le rédacteur,

Vous cherchez péniblement des arguments en faveur du PQ et vous allez même jusqu'à prétendre que ce parti a réussi à faire passer son message. Il semble que le résultat de deux des derniers sondages prouvent que le PQ est en perte de vitesse. Certains ont même employé l'expression en chute libre. Le PQ ne sait pas se défendre. Il n'a pas su rassurer les gens qui croient encore qu'un Québec indépendant serait voué à la misère.

Au train où vont les choses, les fédéralistes gagneront facilement la partie au prochain référendum. Ce sont les gens de la classe possédante et la multitude des pensionnés qui voteront contre la séparation. Dans les deux cas, on aura eu peur de perdre des privilèges et des pensions. Il aurait été si facile de rassurer ces timorés qui s'imaginent tout devoir au Canada anglais.

LE CASANOVA DE FELLINI ou la destruction élégante d'un mythe

par MICHELLE CHATELLERHEAULT

Le fameux *Casanova de Fellini* était récemment à l'affiche au cinéma Lumière. Les films de Fellini sont tous de haute qualité, tant au point de vue cinématographique qu'à celui du jeu des acteurs, et à tout ce qui entoure la production d'un film. Et on retrouve dans tous les films de Fellini des constantes.

Son *Casanova* déploie une mise en scène grandiose et soignée; ses tableaux sont saisissants (chaque scène est d'ailleurs un tableau); il joue constamment sur la frontière du réel et de l'impossible, il joue du cirque (dans le sens noble du terme), de la caricature; il donne à plein dans le surréalisme. Quantité de tableaux sont presque fixes, avec la prééminence de la laideur physique, de l'anormal humain, de l'étrangeté des regards. Fellini se complait dans les scènes à grand déploiement, notamment les scènes de banquet où les invités ivres se laissent aller aux excès de boire, de manger, de débraillé et de langage, fussent-ils princes ou laquais. Parmi eux, se tenant droit, la moue dédaigneuse et la tenue altière, Casanova personnifié par un Donald Sutherland au profil de médaille, bien qu'il ne soit pas beau. Il y a ce banquet où, d'un côté de la table, tous les invités sont vêtus de sombre et, de l'autre, tous habillés de couleurs pastel autour de la seule femme que Casanova a semblé vraiment aimer et qui est vêtue, elle, d'immaculé.

Tous les personnages qui entourent Casanova dans ses allées et venues sont étranges. Les scènes "d'amour" sont très réalistes quant aux ébats et aux soupirs, mais on ne peut guère parler d'amour, les femmes s'offrent à lui sans préparation, sans tendresse, et ce sont elles, finalement, qui se montrent les plus expertes à le séduire : Casanova n'aime pas. Il a besoin de satisfactions. Il prend sans dévêtir, on le voit toujours portant ce curieux petit corset de poitrine et sa longue culotte blanche à cordonnnet. La seule femme pour laquelle il manifeste de la tendresse, il la respecte; et c'est pourtant elle qui le quitte, le laissant en sanglots (des sanglots de petit garçon gâté, fort bizarres chez ce prince). Une seule se laisse faire, lors d'un concours de prouesses sexuelles en public, sans manifester la moindre émotion. Poussant l'allégorie et le symbole à la limite, Casanova s'assouvira finalement sur une poupée mécanique, prouvant que la femme n'est pour lui qu'un objet de satisfaction.

Certaines scènes sont franchement comiques, comme cet amour bruyant et remuant dans un lit à panneaux de bois où la bossue voisine la femme aux seins hypertrophiés et la demeurée aux

yeux qui louchent; le lit se promène en tous sens et le film semble tourné sur un bateau agité de hautes vagues; le symbole même de la participation entre acteurs et spectateurs.

Le fétiche de Casanova, c'est un oiseau doré qui sort d'une boîte et remue ses ailes au rythme même de ses trémoussements. On le retrouve symboliquement cassé sur l'étagère d'un vieillard solitaire et rempli d'amertume qu'est devenu Casanova.

Les paysages dans ce film de Fellini sont pour la plupart cernés, encerclés, souvent par le brouillard. Une scène à Venise met en évidence une mer de plastique; une telle évidence que ce doit être voulu pour démontrer l'irréel de tout cela. Car Fellini semble avoir voulu se servir de Casanova et de sa légende plutôt que de faire un héros de Casanova. Manière élégante de démolir un mythe!

En fait, le mot qui m'est venu à l'esprit à la fin du film, c'est: la satire. C'est fort subtil, mais c'est cela. On se représente Casanova autrement, plus beau, plus jeune, sachant conquérir même les plus vertueuses par un langage tendre et fleuri et sachant les préparer longuement au don de leur corps. Or le Casanova de Fellini est plus souvent conquis que conquérant, sollicité que mendiant l'amour, et ce ne sont pas deux ou trois vers grandiloquents, dont il semble se souvenir juste à point comme formule magique, qui font céder les femmes; celles qu'il rencontre ne demandent pas mieux que de lui tomber dans les bras et font tout ce qu'il faut pour cela... et l'affaire est vite conclue. Si c'était quelqu'un d'autre que Fellini, ce serait maladroites; chez Fellini c'est voulu... comme une satire.

On présente Casanova comme un érudit, savant, inventeur, philosophe, écrivain. Certes il a écrit ses Mémoires, qui ont servi de base au film de Fellini. Mais si le véritable Giacomo Casanova revenait sur terre pour voir ce film... se reconnaîtrait-il?

Cet être racé, délicat, sensible et discoureur que présente Fellini sous les traits de Casanova, est surtout hanté par le sexe. Mais non le sexe patient et tendre; plutôt le sexe pressé, axé sur la performance et fort soucieux de sa réputation dans ce domaine. Des critiques ont dit que Casanova... c'était Fellini lui-même, ou tout au moins ses fantasmes. La puissance de création et d'évocation de Fellini est extraordinaire. Ses tableaux sont minutieux, saisissants. Ses personnages fantastiques, difformes, anormaux, des femmes très belles, des jouvenceaux magnifiques. Son Casanova laisse une impression de demi-rêve étrange et envoûtant, où l'érotisme est franc et grossier, mais jamais pornographique ni sentimental, mais où le personnage principal est le perpétuel errant balançant entre la fortune et la misère, jusqu'au renoncement final obligatoire des cheveux blancs. C'est, Fellini...!

**Le plus vaste choix
de costumes de bain dans la région**



Transformable en licou. Nylon, Lycra.
Gr.: A 32 - 36; B 32 - 36; C 34 - 36.

PLAN MISE DE COTE
POUR UNE PERIODE DE 2 MOIS
AVEC DEPOT DE \$5.00

VOUS TROUVEREZ CHEZ
MADAME MARTIN DES COSTUMES DE BAIN
POUR PETITE TAILLE JUSQU'A FORTE TAILLE

CORSETTERIE

MADAME MARTIN

5 CORSETIERES DIPLOMEES POUR VOUS SERVIR

TEL.: 374-9090

1556, ROYALE

TROIS-RIVIERES

pour le bien public

Bilan de changements

L'éducation nouvelle a construit ses châteaux, bourgeonné maints services et fleuri mille espoirs... Surprise! elle enfanta de gros éléphants blancs de sommeil endormis, digérant la campagne... Ses jardins sont bétons et ses fleurs sont de pierre que la jeunesse lance aux héralds de sa voie... oubliant l'important: la science d'aimer, de s'assumer, s'engager et pouvoir mieux oeuvrer, en chemin autonome, dans le respect d'autrui.

La famille a conquis, par double revenu, force commodités en jardin de caprices... Elle a pourtant perdu la douce intimité d'une vie fructifiante et combien gratifiant-

te assumée dans l'amour d'un trésor premier-né, d'un deuxième ou troisième émanant de son coeur. Girouette nouvelle affolée de bonheur dans le vent vacillant de ses égarements, elle fuit les espoirs de ses engagements...

Les groupes reliés en communication se racontent leur vie, leurs élans violents en montant jusqu'aux nues, la vedette éphémère, oubliant de la fleur les racines cachées... Ils sont seuls en troupeaux, ces passants de la terre et leurs villes-cellules, moulées de béton, enfermant leurs ébats, paralysent leurs pas. En la nature, ils cherchent soleil vivifiant, verts panaches d'amour et monts de liberté.

Les idéologies orchestrent leurs pensées mais en cacophonie vivent leurs joies rêvées... Elles chantent la gauche en voulant vivre à droite et sont l'ami du pauvre en cheminant sans lui. Sous tente syndicale on s'affiche "ouvrier" même si son talent excelle à calculer... Travesti en héros terrassant la misère, on honore la gloire des gueux asservis, à des tables trop chiches, gênantes d'orgueil...

La production s'active en champ de capitaux; elle explore les sources, capte l'énergie et construit des usines et fait boule de neige de ses le devient... Elle a nom biens et profits et monstre el-compagnie, au rouage anonyme ses racines sont chifres, son âme est l'élan, l'ambition du profit dans l'efficacité. Char d'assaut sans lunette, elle court les pays, en pressurant les uns pour édifier les autres...

Ainsi l'humanité va fièrement changeante, éblouie de lumière et grisée de vitesse, lentement polluée, dangereusement folle, endormie sur la bombe et vantant ses génies qu'une simple étincelle pourrait pulvériser... Elle envahit la terre qu'elle électrifie, taille dans l'énergie des ailes plus puissantes, capables d'explorer d'autres mondes lointains, et vole d'aventure, au champ bleu du cosmos!

Fernand Bernard

IMPRESSIONS

Celui-là manque de maturité qui arrive à l'âge où il devrait donner de sages conseils alors qu'il mérite encore mille reproches.

La snobinette intellectuelle vous dira toujours, en parlant d'un film, qu'elle a lu le livre dont provient le scénario et que c'est tellement mieux!

La recherche, c'est bien beau, mais à ce petit jeu on peut trouver ce qu'on n'aurait pas voulu.

Tout dépend des circonstances. S'il faut parfois se tenir debout, il faut parfois aussi savoir plier l'échine.

Chacun naît avec une grande capacité de pleurnicherie.

Certains agnostiques s'élèvent contre l'argument d'autorité venant de l'Eglise, mais ils acceptent d'emblée l'argument d'autorité qui vient de leur médecin.

Il est bien beau de lutter contre la pollution de l'air, mais il faut craindre aussi la pollution des esprits par les erreurs répandues comme miasmes dans la société.

La politesse à base d'intérêt commercial ou d'intérêt tout court n'est qu'une caricature de la vraie politesse.

Les mauvaises fréquentations n'ont pas exclusivement un caractère féminin.

C'est parfois en doutant que la lumière arrive.

Il y a danger de manquer de tact que de répondre du tac au tac.

L'âme soeur se trouve souvent en dehors de la parenté.

Celui qui attend la perfection de son ami n'est pas un véritable ami.

Plusieurs ont amplement prouvé que l'argent en poche ne vaudra jamais un peu de plomb dans la tête.

Aux féministes enragés, on peut faire remarquer que quand une femme arrive à quelque pouvoir ou succès on loue chez elle ses qualités masculines plutôt que féminines.

Le trifluvien Gilles de Lafontaine analyse l'oeuvre d'Hubert Aquin

Attendue des admirateurs de l'oeuvre du grand romancier tragiquement disparu, le livre de notre concitoyen Gilles de Lafontaine paraît aux Editions Paris sous le titre: **Hubert Aquin et le Québec**. Le lancement de l'ouvrage a eu lieu le 15 mars dernier à l'occasion d'une rencontre en souvenir d'Hubert Aquin, à la Bibliothèque Nationale du Québec.

A la même occasion on lançait également **Hubert Aquin romancier** par François Iqhal et, en édition de luxe, **Prochain Episode** par Hubert Aquin, avec gravures de Fernand Toupin.

Lors de cette rencontre, on a dévoilé un buste d'Hubert Aquin, oeuvre du sculpteur Arto. Jacques Godbout a présenté, pour sa part, au nom des écrivains québécois, un éloge du romancier disparu.

L'émission télévisée sur Maurice Duplessis...

On en parle beaucoup de ce temps-ci. Les opinions sont divisées en deux clans. Ceux qui ne l'ont pas connu, — à commencer par ceux qui incarnent les divers personnages — et les jeunes, trouvent cette série vivante et véridique. On ne peut évidemment leur reprocher leurs sentiments. Ils y ont droit.

D'autre part, ceux qui ont eu l'avantage de connaître M. Duplessis et ses collaborateurs sont beaucoup plus sévères. Avec raison. Des commentaires viennent de partout, et on est unanimes à trouver que cette série est plutôt une caricature.

La nièce de l'ancien Premier ministre, Madame Berthe Bureau, a fourni à l'hebdomadaire du dimanche "Dernière heure", édition du 12 mars, des commentaires très sévères. Elle ne mâche pas ses mots. "C'est une insulte à sa mémoire", note-t-elle. Ailleurs elle dit que c'est "Un Duplessis malhonnête... un lavage de cerveaux des jeunes, etc. On dira peut-être qu'elle "prêche" pour sa paroisse", comme on dit, étant de la famille. Mais voici un témoignage aussi lu-

cide et aussi sévère, d'un journaliste qui l'a bien connu, Pierre Chaloult, qui, d'ailleurs commente chaque émission le lendemain, dans "Le Journal de Québec". Nous en reproduisons ici une partie de l'article du jeudi 9 mars, à l'intention de ceux qui n'en auraient pas pris connaissance.

« Comme le film se répète de semaine en semaine, depuis plus d'un mois, je me sens contraint de répéter mes commentaires et de dire que ça me choque de voir sur l'écran de la télévision des personnages qui ne ressemblent, ni au physique ni au moral, à ceux que l'on a fait mine de réincarner.

« A mon sens, des personnages de comédie plutôt que de chair et de sang. Des personnages qui ne sont peut-être pas tout à fait irréels, mais qui ne sont, par ailleurs, jamais complètement réels. Des personnages tout juste assez vrais pour empêcher ceux qui n'ont pas connu les gens de ce temps-là de vouloir les connaître.

« C'est à croire que les réalisateurs et les comédiens du film Maurice Duplessis viennent en ligne di-

recte d'une officine de bourrage de crâne.

« C'est à croire qu'on nous montre cet homme d'il y a trente ans ainsi qu'il a été décidé qu'il serait, sans qu'on nous dise qui a décidé (sans le connaître et sans vouloir le connaître) qu'il était ainsi plutôt qu'autrement.

« Et tout ça fait, à mon sens, très caricatural, sans être drôle. Ça fait comme les prétendus gros bourgeois de Wall Street, tel qu'on nous les présentait, vers 1939, dans les publications soviétiques.

« Ça fait comme les prétendus impérialistes de Downing Street, tel qu'on nous en montrait dans les publications allemandes de l'Allemagne nazie.

« On dira sans doute que j'exagère, alors que ce sont eux, les auteurs du film, qui exagèrent; alors que ce sont eux, les auteurs du film, qui déguisent des personnages historiques en instrument de propagande. « Ces gens-là avait tout pour produire un très beau documentaire: ils avaient l'équipement, des recherchistes à volonté, un gros budget de production.

« Ils avaient des kilomètres d'images, depuis Alexandre Taschereau, premier ministre, jusqu'à nos jours; depuis la « convention » de Sherbrooke, où Maurice Duplessis est devenu chef du parti conservateur de la province de Québec, en 1933, jusqu'à sa mort, en 1959. « On aurait ainsi pu mélanger le réel et le fictif, comme l'ont fait maintes et maintes fois les cinéastes italiens de l'école néo-réaliste de Roberto Rossellini.

« On aurait ainsi pu nous faire voir du métrage d'époque en même temps que des scènes avec des comédiens, qui auraient joué le rôle de Monsieur Tout-le-Monde, spectateur de la vie quotidienne des Québécois, témoins de cette époque... »

On admettra que l'opinion de M. Chaloult, journaliste de carrière et reconnu pour son indépendance d'esprit et sa franchise, reflète celle de tous ceux qui ont connu M. Duplessis et tous ceux qui ont travaillé avec lui dans l'administration publique.

VILLERAY

L'OEUVRE EN TRADUCTION

par ROLAND HOUDE

"Les livres sont l'oeuvre de la solitude et les enfants du silence. Les enfants du silence ne doivent rien avoir de commun avec les enfants de la parole".

Proust

En 1944, l'abbé Arthur Maheux, O.B.E., dans un livre au titre toujours actuel (*Problems of Canadian Unity*, Québec, les Editions des Bois-Francs, p. 63-64) suggérait un projet national mais d'envergure normale pour les intellectuels canadiens et les institutions concernées :

"...there is another field that has hardly been cultivated, I mean the field of translation.

There are many Canadian book, there are French and English books that should be translated. Canada is in the best position for a work of that sort."

Presently the public at large is deprived of real good reading because there are practically no translations.

This came to my mind last Sunday, when Lady Fiset, the Châtelaine of Spencer Wood asked me if I would translate Miss Elliott's very good book, *Women Pioneers of North America*. I feel sure that the French Canadians would appreciate Miss Elliott's wonderful narrative in their own language. The Association of Canadian Authors and the Société des Écrivains canadiens might organise a joint Committee for the selection of the best books in both languages and for having them translated. I think it would mean much for a better understanding between Canadians".

L'année précédente, cet historien de l'Université Laval avait posé la question en français puis en anglais: *Pourquoi sommes-nous divisés?* (Mtl., Radio-Canada, 1943, 219 pp., ou *What Keeps Us Apart*, Q., 1944, 186 pp.). Un autre abbé, Lionel Groulx, répondit rapidement et brièvement dans un tract (*Pourquoi nous sommes divisés*, Mtl., Action Nationale, 1943, 30 pp.) qui fut aussitôt traduit par le professeur Rothney de Sir George Williams College, (*Why We Are Divided, A Reply*, 1943, 32 pp. avec intro.).

Ne faut-il pas se souvenir également qu'il existait alors une Société des traducteurs à Montréal ainsi qu'une Association technologique du Canada ou Association technologique de langue française à Ottawa regroupant d'une façon ou d'une autre les interprètes bilingues du temps comme Jeannine Bélanger, Pierre Benoit, Ernest Bilodeau, Etienne Blanchard (1883-1952), Arthur Beauchesne (1873-1956), Georges Bouchard, Lucien Brault, André Champoux, Robert Choquette, Pierre Daviault, Jean-Louis Gagnon, Gérard Gardner, Léon Gérin, Jean-Charles Harvey, Gustave Lanctôt, Guillaume Lavallée, Georges Langlois, Maxime (pseudo. de Mme François-Elzéar-Achille Taschereau-Fortier, née Marie Caroline-Alexandre Bouchette), Paul-Maurice Ollivier, Gérard Petit, Robert Prévost, H.-S. Saint-Denis, Georges Simard, Guy Sylvestre, Thérèse Tardif, Louvigny, Testard De Montigny et j'en passe parmi les mieux connus, par ex., Edmond Robillard, o.p., m.a.c.f., s.o.b. Tous dans la foulée exemplaire d'autres traducteurs: d'un Ls-G. Gladu qui a traduit Thomas d'Arcy Mc Gee, imprimé sur les Presses à Pouvoir du "Courrier de St-Hyacinthe" en 1865, d'un Louis-Ph. Geoffrion,

d'un Arthur Bujes, d'un Aegidius Fautoux (1876-1941), d'un Benjamin Sulte qui a rendu accessible *The Story of Our Country* de J. C. Hopkins en *Histoire populaire du Canada* (T., Winston, 1901, XVI-698 pp.), ou d'un Jacques Labrie et *Les Premiers Rudiments de la Constitution Britannique* (trad. de l'anglais de M. Brooke, précédés d'un précis... Mtl., James Lane, 1827, XI - 89 pp. avec "erratum").

Depuis ce temps, le progrès s'est imposé. Nous avons maintenant des Ecoles de traduction... gouvernementale et commerciale. Il existe de plus un "Comité de la traduction" au Conseil Canadien de recherches sur les humanités (CCRH/HRCC, 151 Slater, Ottawa). Ce comité a fait préparer par les soins du professeur Philip Stratford dt l'U. de Montréal une *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais/Bibliography of Canadian Books in Translation: French to English and English to French*. Une première édition parut en 1975, puis une deuxième augmentée, tout récemment: (xvii - 78 pp., avec index des traducteurs et des auteurs; 640 titres ou références; \$1.00). A ce prix, qui aurait quelque réticence à se la procurer?

De quoi s'agit-il? D'un répertoire sommaire, d'un inventaire préliminaire avec une préface du compilateur centrée sur l'évolution de la traduction littéraire au Canada. Par traduction et tradition littéraires, le professeur Stratford entend les genres littéraires ou catégories suivantes: roman, poésie, théâtre (sic), lettres - rapports - relations de voyage, essais, anthologies, livres pour enfants, folklore, religion. Mais dès l'abord, ne faut-il pas remarquer que les propos liminaires du compilateur ne sont pas supportés par des statistiques canadiennes très précises, par ex., combien de volumes furent enregistrés au Ministère fédéral de l'agriculture conformément à l'ancienne loi?, ou déposés à la B. N. d'Ottawa depuis 1950 et à la B. N. du Québec depuis 1967 selon les nouvelles lois? Et traduits par après ou simultanément? Le compilateur devrait, il nous semble, s'appuyer sur l'inventaire des catalogues de libraires canadiens, régionaux ou nationaux. Sur l'histoire de l'imprimerie nationale ou régionale, des presses commerciales ou universitaires. Mai il faut bien le reconnaître, la détermination et l'orientation de l'ouvrage est tout autre. De fait, l'histoire de l'imprimerie d'Aegidius Fautoux, dans ses versions anglaise (1930) et française (1957), n'y trouve pas sa place.

Prenons donc le titre du travail à la lettre. Et demandons-nous ce qu'est un livre canadien... traduit? Ouvrage d'un auteur canadien? D'un éditeur canadien? D'un traducteur canadien? D'un Canadien Canadien. mais il y a plus encore. Car il y a des thèmes canadiens, des sources canadiennes, des sujets canadien exploités ici ou ailleurs, normalement et librement. Depuis les premières "relations", les premiers voyages édités ailleurs, et pour causes, avant l'avènement du caractère canadien, français ou anglais... et plus tard juif, allemand, slovaque, ukrainien. Mais de ce point de vue, on peut aussitôt remarquer l'absence de l'*Histoire Véritable et Naturelle*... de Pierre Boucher traduite par E.L. Montzambert

(Mtl., 1883). D'autres plus malins remarqueront l'absence du *Huron à la recherche de l'art*, traduit du québécois par l'auteur, Gérald Robitaille, publié à Paris chez Losfeld, avec préface signée Henry Miller. Ou l'absence de l'*Acadia*... d'Edouard Richard traduit par amour et à compte d'auteur par Henri d'Arles (Q.-Boston, 1916-21, 3 tomes). Pour ne rien dire de la pléthore de productions du genre "vocabulaire"; *Vocabulaire technique des bibliothécaires, bibliophiles et bibliographes*, trad. Juliette Chabot, 1943; Léon Guérin, *Vocabulaire pratique de l'anglais au français*... Mtl., 1937 (302 pp.) L. H. Tremblay, *The Pronunciation of the French Language on a Mechanical Principle*, Q., 1881; L. F. Gouin, *A New System of French and English Pronunciation with or without a Master*, Three Rivers, 1859 (213 pp. avec texte français); J.-B. Meilleur, *Nouvelle grammaire anglaise*, rédigée d'après les meilleurs auteurs (St-Charles, Village Debartzch, 1833) et *A Treatise of the Pronunciation of the French Language or A Synopsis of Rules for Pronouncing the French Language*, 2nd ed., Mtl., 1841. Pour ne rien dire des essais généraux, tous aussi généraux, plus modernes: Mortimer Adler, *How to Read a Book*, traduit et publié par Belisle à Québec; l'importante traduction par Gilles Lane de Austin (*How to Do Things With Words: Quand dire, c'est faire*, Paris, Ed. du Seuil, 1970; un autre exemple élargi de la coopération intellectuelle franco-canado-américaine serait: M.-D. Chenu, o.p., *Towards Understanding Saint Thomas*, o.p., Chicago, Regnery, 1964, X-386 pp.; de facture différente à tous égards: la mauvaise traduction "ursuline" de la pauvre *Logic*... de Vincent Edward Smith; et cette "somme" de Maritain, maintenant accessible au public anglais grâce à Gerald B. Phelan, Ralph MacDonald, Prof. and Mrs. Lawrence E. Lynch, Mrs. Alfred Byrne: *Distinguish to Unite or The Degrees of Knowledge* (N.-Y.-London, Scribner's - Bles, 1959, xix - 476 pp.); également traduit par Phelan de Toronto: R. Maritain, *The Prince of this World* (The Institute of Mediaeval Studies, 1933) avec une 2ème éd., en Angleterre (St-Dominic's Press) en 1936; et en 1948, cette autre traduction par Lewis Galantière et Phelan de J. Maritain: *Existence and the Existent* (N. Y., Pantheon Books avec réimpression chez Doubleday en 1975).

Considérons donc qu'il y a traductions et traductions répertoires et répertoires. Le petit recueil qui nous concerne mérite bien une bonne aération mentale. Sans pour autant discourir sur les conditions ou difficultés d'une littérature coloniale! Quelles en sont (ou seront) les normes d'inclusion ou d'exclusion? Jusqu'à plus ample informé sur les questions de détails, libre à nous d'appuyer surtout sur l'imprimé canadien, sur l'impression canadienne. Alors nous aimerions voir signaler cette très belle production: André Maurois, *A Voyage to the Island of the Articoles*, tr. by David Garnett..., Mtl., Louis Carrier, At the Mercury, 1929. Et cette autre: Emery Reves, *Manifeste démocratique*, trad. Maurice-Edgar Coindeau, Mtl., Beauchemin, 1944. Sans oublier pourtant qu'il y aura toujours cette liberté foncière de l'acte créateur nécessaire et antérieur à l'art du traducteur conjuguant avec la décision finale re-

liée plus ou moins avec les rapports propres ou impropres de "comités" de lecture. Aventures conjointes ou disjointes? Continues ou discontinues? En répondant à ces questions, le lecteur canadien sera alors peut-être en meilleure posture pour pouvoir apprécier toute l'histoire ou toute la genèse littéraire (humaine) d'un imprimé, d'une adaptation, d'une traduction, d'une relation auteur-traducteur - imprimeur - lecteur. Pour apprécier à sa juste valeur la longue relation entre Wm. Henry Drummond et Louis Fréchette de 1897 à 1923! Entre J.-Ch. Falardeau et E. C. Hugues, ou la rencontre de la sociologie québécoise et américaine qui s'enregistre dès 1944 chez l'éditeur Lucien Parizeau à Montréal! Donc bien avant ce qu'on peut voir ou ne pas voir à la p. 47, item Hugues, dans le travail que nous avons sous les yeux. Que faire de J. Bruchési, *A History of Canada* (T., Clarke, Irwin, 1950, 338 pp.)? De Dominique de St-Denis, *The Catholic Church in Canada*, Mtl., Thian, 1956, 269 pp. ou *L'Eglise catholique au Canada*... Mtl., Couvent des Capucins? Et de Bernard Lonergan? Et Borduas en anglais? En attendant la nouvelle édition de cette "bibliographie", à paraître dans deux ans, qu'on nous permette de faire quelques suggestions de correction: (p. 1), de Gaspé, P. A.; G. M. Pennée au lieu de Pené; (item Bessette, Paris au lieu de Paris; (p. 5), (item Hémon), Mac Phail au lieu de McPhail; (p. 6), l'item Marie-Victorin demande une normalisation bibliographique; (p. 15), l'item Hémon demande également une révision, sinon comment expliquer une "Trans." en 1924 d'un texte français publié en 1928?; (p. 20), l'item Garneau demande une révision de la toison des différentes éditions; dans la série B. des traductions de l'anglais au français (p. 35 ss), pourquoi le "Trans." ou "N. Trans." plutôt que Trad. ou Nouv. Trad.?; (p. 36), item Graham, Champoux au lieu de Champroux; même correction; p. 63 et p. 66-7 respectivement pour MacPhail et Pennée.

Répondant enfin à l'invitation qui nous est faite (p. IX), en reconnaissance du service rendu par le compilateur, nous proposons une liste d'additions en ordre alphabétique ainsi qu'un index supplémentaire des auteurs bilingues canadiens (imprimés canadiens anglais-français / français-anglais, mais ne serait-il pas suffisant de dire canadiens / canadiens?) qui devraient éventuellement se retrouver dans un répertoire augmenté ou dans tout prolégomène à toute histoire future de la traduction canadienne fondée sur l'historiographie des traducteurs ou interprètes canadiens, dans toutes les disciplines littéraires du Canada.

Il faut bien finalement en convenir. Dans cette bibliographie choisie, les champs littéraires les plus négligés sont les biographies, la lexicographie canadienne (bilingue), les bibliographies et les essais sur l'éducation, la philosophie. Quant aux relations de voyages, elles commanderaient à elles seules une bibliographie spécifique.

Roland Houde
philosophie et études
québécoises
U.Q.T.R.

Lac Chat
Haute-Mauricie
31 décembre 1977.

(Suite à la page 5)

Dans les 7 jours

Potins et gribouille...

Ces jours derniers, un ami québécois abonné depuis longtemps au *Bien Public* me rencontre et me dit: "Es-tu en gribouille avec le directeur du journal. Je n'y lis plus tes potins..."

Mon premier geste a été de le rassurer. Non, je ne suis pas en gribouille, comme tu dis si bien, avec l'ami Clément. Mais tu me donnes un prétexte pour expliquer les termes dont tu te sers, et qui sont d'un vrai beauceron, comme tu es resté. Car ce sont là des expressions que les puristes, sur lesquels nous levons le nez, avec raison parfois, rejettent comme des termes surannés.

Or, gribouille et potins sont bien du bon français de l'époque de nos ancêtres, même si ces termes n'apparaissent plus sous ce sens dans les dictionnaires modernes. Heureusement que la France peut encore compter sur ces Français "dé-racinés" que nous sommes pour conserver ce que la France avait de plus riche: sa langue.

Les Beaucerons, de même que les gens de la Mauricie, ont conservé, comme le disait publiquement dans ses allocutions ce vieil ami Raoul Blanchard, la pure racine de la France d'autrefois: sa sève, sa *saburra* comme diraient nos modernes scientifiques. D'autres emploient, plus faire plus scientifiques, le terme *cratine*. C'est leur affaire. Ça fait encore plus savant. Mais nos bons habitants, et nous aussi, qui venons de la terre après nous être expatriés, encore enracinés à jamais. Donc, potins et gribouillage nous suffisent, car nous comprenons ce langage!...

Donc, je recommence à gribouiller après un certain temps de silence, imposé par d'autres occupations, qui touchent d'ailleurs aux mêmes domaines.

Le chanteur Raymond Lévesque en France

Un autre bon ami, Jean Palardy, qui connaît la France "comme le fond de sa poche", (pour employer une autre expression bien de chez nous, car il y séjourne plusieurs mois par année), nous racontait récemment que la chanson de Raymond Lévesque "Quand les hommes vivrons d'amour" a une cote exceptionnelle sur les ondes, non seulement française, mais un peu partout en Europe.

Cette chanson, du moins son thème musical, est devenu le *leitmotiv* de nombreux postes européens. On a traduit les paroles en plusieurs langues, et il semble que ce thème a beaucoup de succès.

Tant mieux pour nous, les Canadiens français, qui ne demandons pas mieux que d'avoir la paix... dans tous les domaines, particulièrement avec nos "compatriotes" entêtés que sont les Anglais canadiens. Quand comprendront-ils, nom de Dieu?...

— x —

Les Innuits

Nom de Dieu! répétons-le, ils ne comprendront jamais les autochtones, que sont les Esquimaux et les Innuits. Ces derniers veulent conserver leurs traditions, leurs habitudes de vie, et aussi leur langue. Ils ont des missionnaires qui les comprennent, qu'ils soient de langue française ou anglaise, protestants ou catholiques. Mais ils veulent conserver leur intégrité nationale. Peut-on les en blâmer? Ils sont une partie intégrante du patrimoine national. Pourquoi leur enlever leur millénaire d'ancienneté dans ce continent?... On dépense des millions pour redécouvrir d'an-

ciennes cités égyptiennes et palestiniennes. Nos ancêtres, les Indiens d'Amérique, les rejoignent dans le temps. Quand le comprendra-t-on dans notre pays?...

Un ouvrage sur Radisson

Puisque nous venons de parler des Indiens d'Amérique, n'oublions pas que les voyageurs et interprètes (des trifluviens!) Radisson et des Groseillers furent les meilleurs ambassadeurs de la France vis-à-vis les tribus indiennes.

Or, il vient d'être publié en France, — en tirage limité — la traduction d'un ouvrage sur Radisson. L'intérêt de ce travail provient du fait qu'il est l'adaptation d'un ouvrage historique publié au début du siècle par l'historien américain Agnès-L. Laut sur les voyageurs du Nord-Ouest. Un exemplaire de cet ouvrage a été fourni par un officier anglais, dé-cédé en captivité en Allemagne au cours de la guerre de 1904-18, à un descendant de la famille Radisson, également en captivité à cette époque.

Cette famille Radisson est-elle de la même lignée que notre découvreur trifluvien? C'est probable, nous affirme-t-on, bien que personne n'ait entrepris de recherches spéciales à cet effet. Disons seulement qu'une religieuse de ce nom appartient à la même communauté que notre sympathique trifluvienne Lucile Godin. C'est d'ailleurs grâce à elle si nous avons pu entrer en rapport avec cette famille.

— x —

Mgr André Ouellet

Les hebdomadaires de la région des Laurentides nous apprennent que Monseigneur André Ouellet a obtenu du Pape Paul VI sa démission comme évêque de Mont-Laurier,

où il avait succédé en 1965 à cet autre grand évêque que fut Mgr Eugène Limoges. Son état de santé ne lui permet plus de se consacrer entièrement aux exercices de ses pouvoirs.

Comme les années passent vite! Il nous semble le revoir encore, rayonnant d'activité, professeur de diverses disciplines (comme on dit aujourd'hui!) au séminaire de Trois-Rivières. Sa discrétion, ou plutôt son humilité naturelle, lui permettait de se rendre utile auprès des humbles, des désespérés. A combien de personnes n'a-t-il pas redonné un sens à leur vie!

Sa nomination comme évêque auxiliaire de Mont-Laurier n'a surpris personne de ceux qui avaient eu l'avantage de le connaître dans l'intimité. Il pratiqua toujours la charité, dans le sens que Saint-Paul donne à cette vertu, que bien peu, hélas! pratiquent encore.

Nous savons que les diocésains de Mont-Laurier ont appris avec tristesse sa démission comme évêque. Une fois de plus, il fait preuve de dévouement. Il se rend compte que son état de santé ne lui permet plus de rendre service comme il l'aurait toujours désiré.

Selon les renseignements qui nous sont parvenus, il veut, rester dans son diocèse, "dans la joie d'une autre étape de sa vie, et souhaite, si le nouvel évêque le désire, demeurer à Mont-Laurier."

Soyons assurés qu'il continuera à faire bénéficier ses fidèles de son zèle, de ses conseils et de son apostolat. Même s'il reste à Mont-Laurier, il n'oubliera certainement pas que les Trifluviens le considèrent toujours comme un des leurs. Car ils gardent de lui un vivant souvenir.

VILLERAY

L'OEUVRE EN TRADUCTION (Addenda)

(Suite à la page 5)

Anglin, Gerald. *Le Canada illimité*. Trad. Placide Labelle. T., 1948.

Arnold, Matthew. *Études sur les États-Unis*. Trad. Léonce Rinfret et Edmond de Nevers avec préface et notes par E. de N. Q., 1902.

Barbeau, Marius. *Cointure fléchée*. Mtl., 1946. [Adapt. et trad. augmentée de Assomption Sash, O., 1939].

Bartlett, William Henry. *Québec 1800, un essai... — A 19th Century Romantic Sketch of Quebec*. Mtl., Ed. de l'Homme, 1968. (Texte et présentation bilingue: Michel Brunet et Russell J. Harper de *Canadian Scenery*).

Bernier, J. E. (Capt.) *Rapport sur la croisière faite par les 3-mâts mixte Artic...* O., 1910.

Report on the Dominion of Canada Government Expedition to the Arctic Island... O., 1910. (ixix-529.)

Cartier, Jacques. *The Voyages of Jacques Cartier... with transl. and notes by H. P. Biggar*. O., 1924. (Textes français et anglais, xiv-330, 16 planches et cartes).

Bourassa, Henri. *Grande Bretagne et Canada...* Mtl., 1901. Trans. *Great Britain and Canada...* Mtl., 1902.

Boyd, John. *Sir Geo.-Et. Cartier, baronet. Sa vie et son temps...* Trad. Sylva Clapin. Mtl., 1918. (ixxviii-485 pp.).

Breton, P. N. *Histoire illustrée des monnaies et jetons du Canada*. Mtl., 1894. (Texte bilingue, 239 pp.).

Comeau, Napoléon-A. *La Vie et le sport sur la Côte-Nord...* Trad. N. LeVasseur. Q., 1945. 372 pp.

Curwood, J. Oliver. *Nomades du nord*. Trad. Louis Postif. Préf. M. Constantin-Weyer. P., Mornay, 1932. v-275 pp. [Ne faut-il pas signa-

ler de plus qu'en 1938 le jeune Nestor du Roi des Aulnes de Michel Tournier (1976, coll. Folio, no. 656, p. 63-4) "connaissait par coeur des pages entières" du *Piège d'Or* de J.O.C.I.] De Celles, A. D. *The Habitant*. T., 1914. 117 pp.

De La Roche, Mazo. *Québec. L'épopée du Canada*. Trad. Maurice Giguët, P., Ed. Begh, (1950), 338 pp.

Desjardins, L. G. *L'Angleterre, le Canada et la grande guerre*. Q., 1917. Trans. England, Canada and the Great War. Q., 1918. (ixvi-422 pp.).

Devine, Edward. *Les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France*. Trad. *The Canadian Martyrs*. P., 1927. 268 pp.

Dion-Lévesque, Rosaire. *Walt Whitman, ses meilleures pages*, trad. par... Mtl., 1933. 240 pp.

Drummond, Margaret-Mary. *La Vénérable Mère Margaret Bourgeois; sa vie et son temps par...* Trad. Joseph Bruneau, p.s.s. Mtl.-P., s.d., xxv-251 pp.

Dufferin, Lord. *Un Voyage en yacht*. Lettres de hautes latitudes... Trad. Benj. Sulte. Mtl., 1876. xv-320 pp.

Lettres écrites des régions polaires. Hrad. F. de Lanoye. P., 1882, 302 pp. et gravures, portr.

Dugas, G. abbé. *The Canadian West. Its Discovery... down the Year 1822*. Trans. from the French. Mtl., 1905. 320 pp.

Ferres James. *The Chopping Bee and Other Laurentian Stories* by Marie Victorin, translated... T., 1925. 256 pp.

Gregory, J. U. *Récits de voyage en Floride, au Labrador, sur le fleuve Saint-Laurent*. Trad. A. Gagnon. Mtl., 1913. 244 pp.

Houde F. *Le Manoir mystérieux* (1913), trad. libre du *Kenilworth* de Walter Scott.

Hughes, E. C. *Rencontre de deux mondes...* Trad. J. C. Falardeau. Mtl., 1944. 388 pp.

Kalm, Peter. *Voyage de Kalm en Amérique*. Analysé et trad., L. W. Marchand. Mtl., T. Berthiaume, 1880. 2 vols, xvi-169; 257 pp.

Lapalme, Robert. *Les Vingt premières années du caricaturiste canadien. The First Twenty Years of the Canadian Caricaturist*. Préf. Gratien Gélinas et intro. Jean-Louis Gagnon. Mtl., C.L.F., (1950). (Texte et présentation bilingue).

Lemay, L. P. *Essais poétiques*, Q., 1865. xii-310 pp. (Contient la 1ère éd. d'Évangéline de Longfellow en français; 2ème éd., Q., 1870 (192 pp.); 3ème éd., Mtl., 1912 (209 pp.). Lespérance, John. *Les Bastonnais*. Mtl., 1896. (Trad. *The Bastonnais*, T., 1877).

Lewis, John. *Mackenzie King premier ministre...* Trad. D.-J. H. Mtl., 1929.

Longfellow, H. W. *Évangéline* Conte d'Acadie. Trad. avec intro. par Godefroid Kurth. Liège, 1883. 98 pp.

Ludwig, Emil. *Mackenzie King*. Esquisse... Trad. André Champoux. Mtl., l'Arbre, 1944.

Mackenzie ing., W.-L. *La Question sociale et le Canada*. Trad. Aliar. Préf. G. Hanotaux, P., Alcan, 1925.

Mayne-Reid (Capt.). *Bruin ou les chasseurs d'ours*. Trad. A. Letellier, P., 1905.

Les Exilés dans le fort. Trad. H. Loreau. P., 1901.

Bruno ou les chasseurs d'ours. Trad. M. Guerrier de Haupt. Tours, 1889.

Manuel abrégé de controverses; ou Controverse des pauvres. Trad. de l'anglais de J. Mannock. Q., 1806. 172 pp.

Maxime. *Unknown Fairies of Canada et Storyways* (A Tale of Old French Canada). Mtl., Granger.

McDowell, F. D. *La Route de Champlain*. Trad. Georges Panneton. T.R.-Q., MacMillan-Bélisle.

xix-492 pp.

McLennan, Wm. *Songs of Old Canada*, translated. Mtl., 1886. 83 pp.

Morin, Victor. *Les Ramezay et leur château*. Trans. John D. King. Mtl., 1955. 130 pp.

Naud, Ogilvie. *Sir J.J.C. Abbott*. Trad. Jos. Marmette. 1891. (tiré à part, 16 pp.).

Sir Donald A. Smith. Trad. Jos. Marmette. 1891. (tiré à part, 12 pp.).

Owl, Grey. *Un homme et ses bêtes*. Trad. Jeanne Roche-Mazon. P., Boivin, 1937. xvi-318 pp.

Parker, Gilbert. *Femme ou sabre*. Trad. N. Levasseur. Q., 1898. VIII-289 pp.

Parkman, Francis. *La Prise de Québec et ses conséquences*. Trad. Ulric Barthe. Q., 1908. ix-233 pp. (Trad. d'une partie du *Montcalm and Wolf*).

Les Jésuites dans l'Amérique du Nord... P., 1882. 378 pp.

Pope, Jos. Jacques Cartier. *His Life and Voyages*. Trans.: Jacques Cartier. *Sa Vie et ses voyages*. O., 1890.

Pouliot, J.-Camille. *Quebec and the Isle of Orleans*. J.-C. P. Q., 1927. 244 pp.

Poutré, Félix. *Escaped from the gallows*, Mtl., 1885. (Trad. de l'éd. française, Mtl., 1862).

Smith, Gold. *Devant le tribunal de l'histoire*. Un plaidoyer... Trad. Henri Bourassa. Mtl., 1903. 61 pp.

Sulte, B. and David, L. O. *A History of Québec...* Mtl., 1908. 2 vols. (Le 2ème vol. contient 265 biographies).

Swift, S. C. / Marquis, T. G. *The Voyages of Jacques Cartier, in prose and verse*. T., 1934. 79 pp. - ill.

Woods, W. C. *The Isle of the Massacre following the French of the late J. C. Taché*. T., 1801. 98 pp.

Strong, G. M. (éd.). *Louisbourg in 1745, the Anonymous Letter d'un habitant de Louisbourg*, ed. with English trans. T., 1897. 74 pp.

l'opinion du lecteur

Testament politique d'un humaniste canadien - français

1.—Sur un ton de logicien clairvoyant et pondéré, Mgr Félix-Antoine SAVARD nous présentait, en janvier, un impressionnant point de vue sur notre histoire canadienne, qui fut marquée en ses trois siècles et demi par des *gestes* efficaces d'héroïsme et de christianisme.

2.—"Ces notes trop brèves" de Mgr Savard ne laissent aucun lecteur indifférent et deviennent ici et là un signe à la confection! En effet, les pensées intimes d'un bon nombre de canadiens-québécois se sont révélées. De spontanées réactions, parues dans "LE DEVOIR" de Montréal, ont été rédigées en toute franchise, au poids et à la mesure de héros bénévoles dont certains furent soumis à une critique tantôt généreuse, souvent sérieuse et parfois un tant soit peu humoristique. Les bouches, les stylots et les dactylos ont unanimement exprimé de l'abondance des coeurs! Somme toute, cette réaction populaire et divertifiée aura secoué opportunément beaucoup de canadiens et fait sentir aux uns et aux autres l'urgence de clarifier leurs positions individuelles et de nous préciser leur idéologie en vue du bien public.

3.—Mgr Savard met un accent sur la COMPLEMENTARITE des races qui est essentiellement différente de l'assimilation farouche prônée par les primaires sans culture humaine. Il suggère aux citoyens responsables de lâcher la bride à leur imagination créatrice afin d'apercevoir les réelles aptitudes des nôtres, hélas! Souvent mises en veilleuse, alors qu'un "tâche immense s'impose en bien des domaines: car, dans un pays riche comme le nôtre, c'est la nature elle-même qui est en danger."

4.—Finement discret, Mgr Savard attire l'attention de ses concitoyens sur les déplorables résultats du péché d'omission qu'il définit: "âme humaine ne devenue inerte, laissée en friche, où foisonnent bientôt les idées les plus perverses. N'est-ce pas une invitation courtoise à trouver, déjà existantes en notre tréfonds, des idées positives, optimistes et socialement bienvenues?"

5.—Après médiation sur ce TESTAMENT POLITIQUE, tout canadien-québécois peut chanter avec espérance: "JE ME SOUVIENS" en 1978, que mon pays s'étend "D'UN OCEAN A L'AUTRE" et qu'il sera merveilleusement et graduellement valorisé par les concitoyens réalistes qui croient avec Jean Rimaud: "Il est absurde de prétendre au bel été en saccageant le printemps".

Emmanuel RHEAUME

Histoire géologique de la Mauricie-Bois-Francs

IV — LE QUATERNAIRE

A—Généralités

Le Quaternaire, qui n'est qu'une subdivision du Cénozoïque et ne dure que depuis moins de deux millions d'années (une bagatelle à l'échelle de l'histoire terrestre!), mérite un chapitre à lui seul. Les événements géologiques de cette époque sont si près de nous que leurs témoins sont partout présents; le sol sur lequel repose l'endroit où vous lisez cet article tire son origine directement ou indirectement d'une glaciation ou d'une transgression marine! Les géologues, paléontologues, géomorphologues, pédologues, botanistes et climatologues qui en ont fait leur sujet de recherches s'appellent des quaternaristes; en 1976 la ville de Trois-Rivières a accueilli plusieurs centaines de chercheurs et d'étudiants lors d'un colloque et ce chapitre tient compte des résultats qui y ont été présentés.

Depuis trois millions d'années, le secteur septentrional de l'Hémisphère nord (Amérique du Nord, Europe, Sibérie) a été recouvert par des *inlandsis*, glaciers continentaux pouvant mesurer plusieurs milliers de mètres d'épaisseurs. Il est même plausible d'avancer, à la suite de travaux récents¹, que les mers épicontinentales, ou si l'on veut, le mers peu profondes situées près des continents, ont été recouvertes de glaces (*pack*). L'actuel *inlandsis* qui recouvre le Groënland nous donne une idée de l'aspect qu'avaient de vastes portions de notre continent lors des maxima glaciaires.

Au moins quatre grandes avancées glaciaires, et probablement six, ont été observées dans le centre des Etats-Unis. Ces stades portent le nom de *Nebraska*, *Kansas*, *Illinois* et *Wisconsin* d'après les états où se trouvent les coupes-types. Les interglaciaires s'appellent *Afton*, *Yarmouth* et *Sangamon*. L'Europe et la Sibérie ont connu de semblables fluctuations climatiques, elles ont leur nomenclature propre et depuis longtemps on cherche à les corréler avec les stades américains, tâche très délicate à cause des variations locales du climat. Par exemple le Würm de l'Europe centrale correspond au Wisconsin américain. La chronologie absolue des grands événements quaternaires a fait l'objet de controverses qui commencent à peine à s'apaiser. Elle qui est présentée ici a été énoncée par Henri de Lumley lors du congrès international de préhistoire tenu à Nice en 1976.

Le Québec n'a pas échappé à ces paroxysmes. Il est logique de le croire car les régions situées plus au sud, aux Etats-Unis, les ont toutes subies. Les vestiges québécois des glaciations antérieures au Wisconsin sont très épars: rivière Harricana (région de la baie de James), Sherbrooke, vallée supérieure de la Chaudière² et peut-être aux îles de la Madeleine³.

Par contre on possède d'innombrables vestiges de la dernière glaciation, celle dite du *Wisconsin*, qui a comporté plusieurs oscillations mineures. Même lors d'un maximum glaciaire, le front de l'*inlandsis* pouvait avancer et reculer quelque peu; deux oscillations chaudes ont été observées dans les Cantons de l'Est et la région mont-réalaise, une seule en Mauricie (dans l'état actuel des recherches), et aucune dans le secteur du Saguenay-lac Saint-Jean.

Les causes des glaciations ont été énumérées dans l'article 20-27 mai — 3 juin 1977.

B—Le Quaternaire de la Mauricie-Bois-francs.

L'étude des sédiments meubles du sud du Québec a commencé dans la première moitié du XIXe siècle et Logan lui consacre un chapitre de sa *Géologie du Canada* en 1863. J. William Dawson, recteur de l'université McGill, alimenta une longue controverse avec Logan. Il prétendait que les dépôts étaient tous d'origine marine

1. HUGUES, T. et DENTON G. H. "Was there a late-Würm Arctic Ice Sheet?" *Nature*, 266, 596 (1977).
2. PREST V. K. "Cadre stratigraphique général du Quaternaire de l'Est du Canada". *Résumé des communications*. 3e colloque sur le Quaternaire du Québec, Trois-Rivières, 1976, p. 78.
3. LAVERDIÈRE C. Communication inédite au 45e congrès de l'ACFAS, Trois-Rivières, 1977.

alors que Logan prétendait le contraire, celui-ci croyait en effet qu'une glaciation continentale expliquait l'origine des tills. La théorie de Dawson est abandonnée aujourd'hui mais il subsiste le fait qu'une partie des sédiments proviennent d'une transgression (avancée) marine dans les basses-terres du Saint-Laurent. Depuis les années cinquante, l'étude détaillée région par région a été entreprise par Nelson R. Gadd, Paul F. Karrow et plus récemment par Serge Occhietti et Robert Denis. (Voir la bibliographie à la fin de la série d'articles).

La première partie de l'exposé qui suit est consacrée à l'examen des témoins géologiques. L'historique des événements à la lumière des interprétations des spécialistes constitue la seconde partie.

On subdivise les témoins du Quaternaire en deux grandes catégories:

1.—Les traces laissées sur la roche en place et sur le relief général par l'action érosive des glaces;

2.—Les dépôts abandonnés par les glaciers, les eaux marines et les eaux douces, ainsi que les formes constituées par les dépôts.

* * *

I — Traces d'érosion glaciaire

L'*inlandsis* a raboté la roche précambrienne ou paléozoïque en place mais les observations n'ont été faites que sur le socle précambrien car les strates ordoviciennes du Paléozoïque sont recouvertes par les sédiments marins et lacustres.

Sur le roc nu, on observe:

— des *stries*, ou petites rayures parallèles, parfois très nombreuses;

— des *cannelures*, qui ne sont que des stries plus larges et plus profondes;

— des *micromarques en relief*, grains ou cristaux en relief avec traînée de roche non usée.

Les massifs rocheux sont arrondis, émoussés et forment des *roches moutonnées*. On peut observer des *polis glaciaires* sur certaines facettes.

A l'échelle globale les modelés sont adoucis et les vallées empruntées par les langues de glace ont une section en U caractéristique (auge glaciaire). En d'autres endroits la glace a creusé des dépressions appelées *ombilics*, souvent remplies par de petits lacs ou des sédiments. Raoul Blanchard⁴ a remarqué que le lac Saint-Pierre occupait un ombilic recouvert d'un épais manteau (100 m par endroits) de dépôts récents; la cuvette avait été creusée dans les schistes de Lorraine (formation de Nicolet) moins résistants. Des culots de glace morte sont à l'origine des dépressions fermées appelées *kettles*, plus petites que les ombilics. Elles sont souvent creusées dans les sédiments meubles.

L'observation des stries, des cannelures et des brouitures est de la plus haute importance car elle donne la direction et souvent le sens de l'écoulement du glacier.

* * *

II — Dépôts et formes constituées

On peut distinguer les dépôts quaternaires selon la taille de leurs constituants. On définit ainsi les termes suivants:

Éléments figurés:	Diamètre compris entre:
Blocs	25 cm et plus
Cailloux	6 et 25 cm
Galets	0,4 et 6 cm
Graviers	0,2 et 0,4 cm
Sables	0,02 et 2 mm
Limons*	0,001 et 0,02 mm
Argiles**	0,0001 et 0,001 mm d'après Termier.

4. BLANCHARD R. *Le Canada français*. Arthème Fayard, Paris, 1960.



* Les auteurs emploient de plus en plus le terme anglais, *silt*.

** On emploie en minéralogie le terme *argile* pour désigner une classe de silicates alumineux hydratés à structure en feuillets. Généralement les dépôts définis comme argiles selon la taille de leurs éléments sont constituées de minéraux argileux (illite, halloysite etc.).

La *terre franche* désigne un mélange de sable, de limon et d'argile. Le terme anglais *loam* tend à s'implanter.

On différencie les dépôts selon leur origine d'après la proportion des éléments figurés, la présence ou l'absence de stratification, le classement des grains selon la taille (granulométrie) ou l'absence de classement, la présence ou l'absence de fossiles, la nature des minéraux secondaires en présence.

L'interprétation des données, ou "lecture" des formations, est basée sur un principe très général et très simple : l'*Uniformitarisme*. Les mêmes effets résultent d'une même cause, quels que soient la distance ou l'intervalle de temps qui les séparent. Les géologues observent les glaciers actuels en action et les dépôts qui se forment sous leurs yeux. Constatant l'identité de ces dépôts avec ceux découverts partout au Québec, ils concluent tout naturellement que notre province a été couverte par des glaciers !

Liste des dépôts et des formes constituées

- 1.—Stade de Bécancour (glaciaire)
 - a) Dépôts glacio-lacustres.
 - b) Till de Bécancour.
 - c) Dépôts glacio-lacustres.
- 2.—Interstade de Saint-Pierre (non-glaciaire)
 - a) Sédiments de Saint-Pierre.
 - b) Tourbe et restes organiques.
- 3.—Stade de Gentilly:
 - a) Dépôts glacio-lacustres de Deschaillons.
 - b) Sables proglaciaires des Vieilles-Forges.
 - c) Till de Gentilly et principales moraines.
 - d) Dépôts connexes et formes associées:
 - 1.—accumulations deltaïques,
 - 2.—dépôts d'épandage fluvio-glaciaires,
 - 3.—dépôts de contact glaciaire.
- 4.—Stade de la mer de Champlain :
 - a) Dépôts de la transgression et de l'inondation:
 - 1.—dépôts littoraux et dépôts du stade de Gentilly remaniés par les vagues,
 - 2.—dépôts d'eau profonde.
 - b) Dépôts d'exondation et des sables deltaïques de Trois-Rivières.
- 5.—Stade postérieur à la mer de Champlain :
 - a) Alluvions des basses terrasses.
 - b) Tourbières.

- c) Dépôts éoliens et formes associées.
- d) Colluvions.

L'origine et les caractéristiques de chaque type seront examinées dans le prochain article.

CHRONOLOGIE DES GLACIATIONS NORD-AMÉRICAINES

.0*	interglaciaire actuel
12,000	Wisconsin **
80,000	intergl. Sangamon
120,000	Illinois **
250,000	intergl. Yarmouth
300,000	Kansas **
650,000	intergl. Afton
700,000	Nebraska **
1,200,000	interglaciaire
1,500,000	glaciaire équivalent du Donau européen ?
1,700,000	interglaciaire
2,100,000	McGee et Dead man Pass équivalents du BIBER européen ?
3,000,000.	

* Année B. P.
** Maximum glaciaire

RENÉ VERRETTE

COULEUR DU TEMPS

Dimanche matin

C'est dimanche, un éblouissant dimanche de mars avec du soleil qui fait rutiler les cristaux de neige fraîchement tombés, comme autant de minuscules diamants. C'est un de ces jours où on déborde d'espoir et d'énergie. Où on voudrait tout régler pour le mieux, faire que tout soit bien et que tout mal disparaisse. Rêve impossible évidemment. Mais le rêve n'est-il pas réalité en puissance ?

Je ne veux pas approfondir trop, trop philosopher aujourd'hui. J'aime mieux regarder de ma fenêtre de cuisine ensoleillée les écureuils, les oiseaux, qui viennent grignoter les miettes de pain que je leur ai jetées. Je les envie parfois de ne pas avoir à réfléchir sur eux-mêmes, d'accepter le temps comme il se présente en s'y conformant selon d'immuables instincts qui ne trompent pas. Les animaux sont dispensés de chercher la vérité qui se cache et qui livre l'esprit aux doutes torturants.

Pour le moment, ma vérité c'est ce ciel bleu et clément de fin d'hiver. C'est cette musique de Mozart qu'à bas régime filtre mon poste radio. Ma vérité c'est tout simplement que je sais que l'été reviendra sous peu. Que malgré un monde agité et trouvé, il y a encore des zones de paix dans nos vies, dans chacune de nos vies si on sait les saisir, en profiter.

Que tout n'est pas rose mais que tout n'est pas noir non plus. Qu'avec un peu de bonne volonté on peut amener le sourire sur lèvres du pessimiste si on sait l'accueillir avec bonté, qu'on peut redonner confiance au désespéré, qu'on peut calmer la douleur physique et morale du plus affligé.

Tout à l'heure, j'irai à l'église rencontrer mes frères dans la Foi. Dans cette même église familière où je fus baptisé. Je reviendrai de là plus fort pour continuer à vivre. Mon cœur croira davantage au vert de l'espérance. Fin d'hiver miracle des saisons québécoises qui se succèdent à travers les saisons liturgiques et qui en quelque sorte s'y harmonisent. Je dis mes sentiments tels qu'ils viennent aujourd'hui. Mais je suis vulnérable. Demain je serai peut-être en proie aux doutes et aux craintes, mais je ne veux pas anticiper. Je prends le jour tel qu'il se présente. Cette paix que je ressens maintenant ne peut être fautive, car elle a le double gage du soleil du firmament et celui de l'Eucharistie qui nous convie tous.

Maurice Huot

La liberté d'expression Monarchie vs Démocratie

Les événements des dernières années nous donnent l'occasion de vérifier l'affirmation de nos aïeux : la liberté d'expression n'est possible qu'en liberté, entendez démocrates et intellectuels progressistes, suivant laquelle la création artistique et littéraire n'est possible qu'en liberté, entendez en démocratie.

Aurès 40 ou 50 ans d'obscurantisme fasciste, des pays ont été enfin rendus aux délices de la démocratie. De cette orgie de liberté retrouvée, on attendait que surgisse un nouveau MICHEL-AGE, un DANTE, un CERVANTES, un CAMOENS. On attendait que du fond du tiroir fermé à double tour où ils dormaient depuis 50 ans, surgissent de nouveaux Enfers, de nouveaux Don Quichotte, de nouvelles Lusiades... à en juger surtout par les interminables défilés d'écrivains et d'artistes antifascistes... Mais on attend toujours...

Il est vrai que jamais on n'a vu ni Raphaël, ni Dante, ni Vélasquez, ni Shakespeare, ni Rembrandt, ni Racine, ni Molière, ni Goethe, défilés dans les rues en brandissant des pancartes pour réclamer la liberté d'expression.

Aux temps où ont été bâtis Notre-Dame de Paris, les cathédrales de Strasbourg, de Chartres, de Rouen et de Reims, les châteaux de la Renaissance et le Palais de Versailles, il n'y avait pas de liberté d'expression : c'était le temps de la royauté. Ni l'enseignement gratuit et obligatoire, ni la sécurité sociale, la semaine de 40 heures, le droit de grève et les congés payés... Aujourd'hui nous avons tout cela et aussi la peinture abstraite et la musique concrète, la poésie surréaliste, le cinéma porno, les H. L. M., etc.

Beau succès de la démocratie !

JEAN HAUPT

(Extrait de LECTURE et TRADITION oct. nov. 1977, p. 10)

Agenda Gaudet-Smet 1978

On vous offre un parfum, et ce-la vous ravit. Il a fallu les récoltes des plantes, la recherche des muses, les distillations, les décoctions, la préparation et le dosage des composants, la mise en verre dans un bon flacon, un bon bouchon et tout l'emballage, afin qu'il se rende jusqu'à vous.

Présentez à votre tour, de nez à bouche, à même le contenant de vos potages, pâtés, salades, liqueurs, tout le contenu de la sarriette, du clou, de la cannelle, de la muscade, du citron, de la menthe, de la vanille, après avoir appris leur composition, leur provenance, et l'apport d'arôme dont ils amélioreront ce que vous avez préparé.

L'agenda Gaudet-Smet 1978 a recueilli tout ce qui tient aux arômes de la cuisine, parfums d'épices et de condiments, vous présente leur visage tel qu'il sort de la terre, des branches ou des feuillages, et raconte leur histoire. Chaque jour, vous y puiserez, pour la bonne odeur de l'air de votre maison et la joie de ceux qui s'y "sentent" bien. Vous voulez cet agenda ? A \$4.00 net, cherchez-le en librairie ou commandez directement à Créations Claire-Vallée, Saint-Sylvere. Québec. G02-1H0



RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

Plantes du sol trifluvien

XXV

LA DANTHONIE A EPIS

La Danthonie à épis (*Danthonia spicata* (L.) Beauv.) est encore appelée "Herbe de la pauvreté", car elle croît dans les sols les plus maigres; elle abonde dans la Bleuetière, mais n'est pas grégaire.

Les feuilles de la base forment une touffe emmêlée et jaunâtre. La panicule d'épillets est étroite et peu fournie, les épillets comprennent entre cinq et dix fleurs comprimées les unes contre les autres; les lemmas ont une arête tordue et coudée à la base.

LES CAREX

Les Carex constituent le plus grand genre de la flore québécoise: 200 espèces signalées pour notre territoire, plus d'une quarantaine d'hybrides décrits et il est probable qu'on en découvrira d'autres!

Les gens les confondent facilement avec les Graminées, dont ils ont l'allure générale, et les nomment "foin coupant" ou "foin plat". Le terme "laiche", utilisé en France, n'est pas en usage ici; on peut dire Carex, qui est aussi court et qui est le nom scientifique de cette plante.

Contrairement aux Graminées, la tige des Carex est pleine et triangulaire. L'appareil floral est bien caractérisé; il comprend des fleurs mâles (avec étamines), presque toujours sur le même individu, et diversement disposées, soit en épis, en touffes ou rarement isolées. Les fleurs mâles sont regroupées et surmontent l'inflorescence femelle mais parfois c'est le contraire; quelquefois les deux groupes se rejoignent.

Les fleurs femelles sont constituées d'un ovaire surmonté de deux ou trois stigmates; elles sont incluses dans le périgyné formé d'une seule pièce, le périgyné, lequel est lui-même enveloppé d'une écaille. L'identification des espèces repose en grande partie sur les caractéristiques de ces deux organes. Les fleurs mâles comprennent trois étamines et une écaille enveloppante. Le fruit est un akène.

Les Carex, avec les grands Scirpes, les petits Souchets du sud-ouest québécois, les Linaigrettes nordiques aux houppes blanches et les Eléocharides ripariennes, appartiennent à la famille des Cypéracées sans laquelle de nombreux paysages québécois seraient dénudés. Les Carex affectionnent les lieux humides, sauf quelques exceptions qui peuvent supporter la sécheresse des coteaux trifluviens, comme:

—Le Carex des bois ouverts (*Carex lucorum* Willd) synonyme de *Carex pensylvanica* var. *distans* Peck croît en touffes hautes de moins de 30 cm. Il fleurit en avril-mai; les épis femelles sont directement surmontés des épis mâles brun noirâtre. L'akène est triangulaire et les stigmates sont au nombre de trois.

—Le Carex de Houghton (*Carex Houghtonii* Torr.) est plus grand, avec des tiges raides. Les épis mâles sont distants, au sommet de la tige alors que les épis femelles sont cylindriques et épais. Le périgyné est pubescent, coriace et nervuré; l'écaille est surmontée d'une arête et les bords sont translucides. Le Carex de Houghton fleurit en juillet. L'akène est triangulaire et les stigmates au nombre de trois.

—Le Carex cuivré (*Carex aenea* Fern.) est une grande plante (jusqu'à 1 m 20) dont la tige grêle est un peu inclinée au sommet. Les fleurs femelles sont au-dessus des fleurs mâles et sont groupées en touffes ovoïdes. L'écaille recouvre complètement le périgyné. L'akène est plat et les stigmates au nombre de deux.

Marie-Victorin indique la présence du Carex en ombelle (*Carex umbellata* Schk.) pour région trifluvienne. Il est voisin du Carex des bois ouverts, avec l'inflorescence cachée dans la touffe.

René Verrette

Nouveauté

UNE CROISADE 50 ANS D'APOSTOLAT

par le Chanoine G. Panneton

Voici l'appréciation d'un curé du diocèse de Trois-Rivières, daté du 20 février 1978:

Le volume UNE CROISADE met en lumière les graves problèmes que nous vivons actuellement; il nous incite à mieux comprendre et aimer l'Eglise.

M. le Chanoine, vous avez eu le courage de dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Nous percevons, en lisant votre ouvrage, votre authenticité et votre attachement infatigable à l'Eglise du Christ.

Je souhaite que votre exemple suscite des vocations de prêtres courageux qui poursuivent votre apostolat. Que Dieu vous protège et vous garde encore longtemps parmi nous.

En vente chez l'auteur, au Séminaire de Trois-Rivières. Prix: \$8. (prix de soutien \$10.).

La SSJB approuve l'opération déclubbage

Le Conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, lors de sa dernière réunion adoptait une résolution appuyant la politique d'accessibilité aux ressources fauniques.

"Ayant pris connaissance du projet de loi abolissant les clubs privés de chasse et de pêche au Québec et rendant aux Québécois l'accessibilité des lacs, rivières, forêts et de la faune, la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie appuie la législation préconisée. Elle est également consciente que ce patrimoine doit être à l'usage de tous les citoyens québécois. Cependant, le Ministère est prié de prendre, sans aucune restriction, les dispositions nécessaires pour la protection de ce patrimoine. Il devra mettre en oeuvre le plus tôt possible, des campagnes d'éducation pour la protection de ce bien commun, à défaut de quoi, la spoliation détruira cette immense et irremplaçable richesse".

A l'occasion de PÂQUES

Nous sommes heureux

de présenter

nos meilleurs vœux

à la population Trifluvienne

Assurances Funéraires

ROUSSEAU & FRERE

Ltée



La tâche de gouverner a presque toujours pour effet de tendre un peu les traits d'un premier ministre. C'est le cas de René Levesque dont le visage conserve pourtant la sérénité et l'optimisme que souligne un certain sourire.

Nous voyons ici le Chef de l'état québécois en compagnie d'André Bouchard, notre reporter-photographe, lors des grandes manœuvres des troupes péquistes récemment tenues à Trois-Rivières. C'est à la suite de ces journées qu'un ministre devait être donné à Trois-Rivières en la personne de Denis Vaugeois qui, depuis, a pris charge des Affaires Culturelles.

**TROIS HOMMES POLITIQUES
TROIS CARACTERES
DIFFERENTS**

Le Chef de l'Union Nationale M. Rodrigue Biron était de passage devant un groupe de militants dans le comté de Champlain. Celui-ci a traité de la situation politique actuelle avec le coloré Maurice Bellemare. Outre ce dernier, on peut distinguer en leur compagnie le maire du Cap, M. J.-Réal DesRosières. Cette remarquable photo constitue une étude de caractères car les visages révèlent un peu cet aspect important de la personnalité.



Au Musée Pierre-Boucher, Séminaire St-Joseph, a eu lieu une exposition de ceintures fléchées réunissant de merveilleux spécimens de cet artisanat des premiers temps de la colonie. De plus en plus ce Musée inscrit son activité sous le signe du patrimoine. Et c'est ainsi une véritable leçon de fierté et de patriotisme que l'on donne au public visiteur.



L'Association Canine de la Mauricie tenait un concours d'obéissance et de conformation au Parc de l'Exposition. Plusieurs belles bêtes de la gent canine ont démontré leur savoir-faire. Ce magnifique grand Danois nous en donne un bon aperçu.

Ci-contre, toute fière de se trouver en présence d'un bête aussi impressionnante, la gentille Elizabeth, 4 ans, fillette de notre reporter André Bouchard.



**NOUVEAU PROGRAMME
D'AIDE AUX ARTISTES**

Un nouveau programme d'aide aux artistes, ouvert à toutes les disciplines vient d'être instauré au Ministère des Affaires Culturelles, visant à mettre en évidence les réalités régionales québécoises.

Tout individu, à l'exclusion des étudiants et des professeurs dont les projets se rattachent à leur enseignement, pourra présenter un projet et recevoir jusqu'à un maximum de \$10,000.

Sur cette photo, on peut reconnaître MM. Jean-Guy Moreau, directeur régional du MAC région 04 et René D'Anjou, coordonnateur provincial de l'aide aux artistes.

(André Bouchard)

JOYEUSES
PAQUIES



Société d'Aluminium Reynolds (Canada) Limitée

CAP-DE-LA-MADELEINE

en quelques mots

par

Maurice Huot

Elections à date fixe

Au Canada, il y a des élections dans l'air. A ce sujet, on peut se demander encore une fois pourquoi pas des élections à date fixe? Depuis toujours, la date des élections a été le choix du gouvernement et ce choix fut de caractère politique étroit. C'est-à-dire que le parti au pouvoir a joué avec le public électeur, le jeu du chat et de la souris, visant surtout à embarrasser l'Opposition pour tenter de prendre l'avantage sur elle. Mais qui souffre le plus de cette tactique, si non l'électorat.

Des élections à date fixe permettraient aux votants de se mieux préparer à voter correctement. Et par votants, il faut entendre non seulement les individus, mais les diverses associations professionnelles, les syndicats, les groupes de pression qui, avant les élections, pourraient élaborer des projets bénéfiques capables de passer plus tard dans la législation. Il faudrait enlever au jour du scrutin son élément de surprise qui crée un choc et jette électeurs et Opposition le plu souvent dans la bousculade et la confusion. Cela influe nécessairement sur la qualité du scrutin. La période pré-électorale devrait être normalement un temps de réflexion plus sérieuse, une préparation plus minutieuse qui profiterait à tous. En sachant d'avance que les élections doivent avoir lieu à une date précise. Tous ceux qui y sont intéressés et *c'est beaucoup de monde* étant donné qu'aujourd'hui on peut voter à 18 ans et que les femmes ont droit de suffrage, chacun pourrait disposer du temps nécessaire à s'interroger, à se situer par rapport aux élections; les uns entrant directement dans la lutte, les autres consacrant quelques heures pour évaluer les accomplissements du gouvernement en place et ce que les partis d'opposition ont à offrir. L'incertitude du temps d'une élection fait que personne n'y songe qu'à court terme et souvent quand les assemblées législatives sont brusquement dissoutes comme en un coup de théâtre et que, du jour au lendemain, tous se trouvent en pleine campagne.

Il y a une certaine injustice de la part du gouvernement en place et partant du parti qu'il représente à garder secret le jour du déclenchement de la campagne électorale officielle en ce sens que, comme on le voit aujourd'hui, pour les élections fédérales qu'on annonce

pour prochainement (un prochainement assez élastique) le parti au pouvoir prend de l'avance sur ses concurrents en se livrant à une propagande plus ou moins ouverte alors que les autres partis sont encore mal organisés pour la lutte.

Dans l'adoption d'un date fixe pour les élections, ce qui paraît souhaitable, il n'est pas non plus indifférent de choisir la saison. Il n'est pas indifférent que ce soit en hiver, au printemps, en été, ou en automne. Car, les lecteurs sont diversement occupés selon les saisons et aussi diversement dispersés. Mais c'est moins la saison elle-même, sauf pour ce qui est de l'hiver, que le choix d'un temps précis qui offrirait des avantages pour toute la population. Car tous prendraient les mesures nécessaires pour être en action que ce soit au printemps, en été ou en automne.

"Une Croisade"

"Une Croisade" ou les 50 ans d'apostolat dans l'Eglise militante du Chanoine Georges Panneton est un livre qu'on devrait mettre entre les mains de notre jeunesse et probablement dans les mains de beaucoup de parents et d'adultes qui en ont autant besoin que les jeunes, car nombre de nos Québécois sont de véritables enfants quant à la connaissance religieuse et quant aux jugements à porter sur notre société moderne permissive et travaillée par des propagandes peu orthodoxes.

Les Editions du "Bien Public" doivent être félicitées pour avoir mis sous presse cette gerbe d'articles et de prises de position du vaillant prêtre qu'est le Chanoine Panneton. Le lecteur sincère saura apprécier le robuste bon sens de ce lutteur de la Foi pour qui la plume a été un moyen de faire connaître la vérité et non de se constituer uniquement une réputation de littérateur. Dans "Une Croisade", l'auteur stigmatise plusieurs déviations contemporaines qui se sont fait jour dans nos milieux québécois et un peu partout dans le monde.

Il s'agit ici du dernier ouvrage publié du Chanoine Panneton, lequel avait déjà offert plusieurs ouvrages importants dont un historique du diocèse de Trois-Rivières, un Sommaire de théologie dogmatique, et plusieurs oeuvres de combat pour défendre l'Eglise et la religion contre les attaques de ses contempteurs.

Comme le dit lui-même l'auteur dans la présentation de "Une Croisade"; "En face de la décadence actuelle, nous avons mis l'accent sur les vertus de force. Evidemment, il faut éviter l'excès; injures, brutalité, violence physique, lutte des classes, à la manière des marxistes et des révolutionnaires. Voilà le problème: savoir allier force et douceur. Il y a des cas où il faut savoir pratiquer surtout douceur, bonté, diplomatie. Actuellement, il faut insister sur la force, le courage, la vigueur au combat dans la crise qui ébranle l'Eglise. . . Il faut réveiller nos chrétiens de leur torpeur". . .

Tous ceux qui croient que, malgré la pagaille qui règne au niveau du spirituel, il faut résister aux tendances dangereuses du siècle et s'en tenir aux valeurs fondamentales et essentielles conviendront que le dernier livre du Chanoine Panneton nous y aidera puissamment!

"Cette série Duplessis"

La série que présente depuis quelque temps Radio-Canada sur Duplessis et son époque plait par certains côtés. Bonne distribution, mise en scène soignée, faits historiques principaux bien observés. Cependant, la critique commence à s'élever contre certaines scènes qui n'ont rien d'historique comme celles de présenter Maurice Duplessis comme un patachon de la bouteille. Certes Duplessis prenait de l'alcool durant ses premières années, mais pourquoi la présenter avec insistance dans des tableaux dégradants sinon pour le faire mépriser alors que ce sont-là que suppositions et affabulation?

Tous ceux qui ont connu l'ancien premier ministre de la province, savent très bien qu'il était un homme poli, ayant reçu une belle éducation familiale. Il a pu comme n'importe qui avoir des faiblesses de comportement dans l'intimité sous le coup de la fatigue et de certains jours plus sombres, mais pourquoi insister sur ces détails même s'ils sont vrais et sans raison s'ils sont faux. Cette série d'émissions a ses mérites, mais elle semble alourdie d'exagérations et sent un peu le parti pris de dénigrer nos institutions à travers un homme. Les jeunes n'y voient que du feu, mais les contemporains de ce politique éminent savent rétablir les faits.

Le choix

Une question qu'un catholique doit se poser avant d'accorder ses suffrages aux candidats électoraux, aux candidats à toutes les charges publiques à tous les niveaux c'est de savoir si ces personnes ont souci du Catholicisme. C'est aussi simple que cela. Il est bien beau d'appuyer des gens qui prétendent vouloir sauver l'économie, l'unité nationale, lutter contre la pollution de l'air et tutti quanti, mais il importe de se demander s'ils sauveront ce qui reste de la morale dans notre société débordée par toutes sortes d'idées erronées.

Il n'est pas indifférent du point de vue catholique que des gens en place approuvant l'avortement, la légalisation des drogues, l'école neutre, pour plaire à certaines couches de la société.

Il n'est pas non plus indifférent que des catholiques donnent leur confiance à de soi-disant catholiques à gros grain, qui ne le sont que de nom et qui n'acceptent pas en fait les directives de l'Eglise officielle quand elle se prononce comme institution sur les questions fondamentales.

Les conséquences de mettre en autorité des gens dont les convictions sont mal assurées, dont la vie ne concorde pas avec les enseignements de l'Eglise sont trop graves pour écarter des considérations d'ordre religieux ceux qu'on veut placer au timon de la nation et dans des charges stratégiques, dans nos écoles, nos syndicats etc.





Brouage Cité du Souvenir et berceau du Canada

Brouage, autrefois ville florissante et meilleur port de France, aujourd'hui cité du souvenir, se trouve à 7 kms de Marennes, célèbre centre d'ostéiculture, à 14 kms de Rochefort-sur-Mer, à 45 kms de La Rochelle et enfin à 12 kms du fameux pont d'Oleron, long de 3 kms, qui relie la plus grande île française après la Corse, à la terre ferme.

A l'approche de Brouage, une poignante impression de grandeur passée et de destin implacable envahit le visiteur, dès que surgissent devant lui, de ces vastes marais gagnés sur la mer, les imposants remparts surmontés d'élégantes échauguettes de l'ancienne ville fortifiée.

A quels événements ce petit bourg, enfermé dans son enceinte et aujourd'hui si calme, a-t-il donc pu être mêlé? Notre visiteur apprendra que Brouage fut autrefois l'enjeu d'âpres conflits, que de grandes ambitions s'y sont donné carrière, qu'il fut le théâtre d'une idylle royale dont le plus célèbre roi de France fut le héros principal, que l'église aujourd'hui, hélas trop vaste, fut dans le passé le centre d'une vie paroissiale importante.

Cependant, au milieu de ces vieilles pierres auxquelles s'attachent tant de souvenirs, un jardin public fraîchement aménagé, des murettes proprement construites en moellons et une stèle toute blanche attestent que Brouage a

mission d'annoncer aujourd'hui un message dont l'actualité peut surprendre maint visiteur. Des lettres coulées dans le bronze font savoir que là naquit et passa sa jeunesse Samuel Champlain, fondateur de Québec et Père de la Nouvelle France, l'actuel Canada.

Le destin s'est acharné sur Brouage pour le faire disparaître; son port magnifique s'est envasé par le malice des hommes; tant de ses constructions ont disparu; les révolutionnaires de 1789 en ont fait un camp de concentration; des marchands avides de gain ont voulu transformer ses remparts en carrières de pierres, mais sur l'autre rive de l'Atlantique, le nom de Brouage se trouve gravé sur un monument impressionnant en l'honneur de celui à qui il arrivait de signer: "Champlain de Brouage". Là-bas aussi prévaut la devise: "Je me souviens". C'est donc de là qu'à présent pour Brouage vient l'espoir. Le tout récent mémorial en fournit la preuve de même que ces lignes que nous écrivit dernièrement un Canadien d'Acadie: "Un Canadien français ne peut fouler le sol de Brouage sans sentir en tout son être une profonde émotion. Et ce contact avec cette église et ce village de Champlain évoque en lui toute l'héroïque histoire du Canada français et même de toute l'Amérique du Nord".

Maxime LE GRELLE sj

Le Dr Jacques-R. Parent nommé vice-recteur à l'enseignement et à la recherche

Le recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Gilles Boulet, annonce la nomination du Dr Jacques-R. Parent au poste de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de cette institution. Agé de 38 ans, M. Parent occupait depuis 1969 le poste de doyen des études avancées et de la recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il succède à M. Pierre De Celles.

La candidature de M. Parent retenue à l'unanimité par le comité de sélection à l'issue d'un long processus de consultation a été acceptée par le Conseil d'administration de l'institution qui recommandera au lieutenant-gouverneur en conseil sa nomination

au sein de cet organisme administratif.

Le nouveau vice-recteur à l'enseignement et à la recherche entrera en fonction le 20 mars courant.

Trifluvien d'origine, le Dr Parent est détenteur d'un doctorat en science (génie chimique) de l'Université Laval où il avait auparavant obtenu ses diplômes de premier et deuxième cycles.

Après avoir enseigné à Laval, il est entré au service de l'Université du Québec à Trois-Rivières, dès sa fondation en 1969, pour devenir quelques mois plus tard doyen des études avancées et de la recherche.

Le Dr Parent est avantageusement connu dans le monde de l'enseignement et de la recherche scientifique où il est étroitement identifié à l'élan remarquable que connaît la recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Tant au sein de l'Université du Québec à Trois-Rivières qu'au niveau du réseau de l'Université du Québec même, il est membre de divers comités commissions et organismes. On le retrouve ainsi membre de la Commission des études de l'Université du Québec à Trois-Rivières, du Conseil d'administration de l'Institut national de recherche d'études avancées gérés conjointement (dont il fut président de 1975 à 1978), etc. Il est aussi fort actif au sein de divers organismes du secteur gouvernemental et du secteur public.

Aquascutum
STYLE DUNDEE

R3 Diamond
CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES

Diamond Inc.
1579, ROYALE - TROIS-RIVIERES

Cercle Gabriel-Marcel

DE QUOI EST FAITE LA SUBTILE FOLIE?

Ne devons-nous pas dire, tout d'abord, que diverses approches pourraient être faites pour tenter de délimiter les paramètres de ce que nous sommes convenus d'appeler folie et normalité ?

Effectivement, d'après l'expérience commune, pour une personne donnée, telle chose lui semblera tout à fait normale, tandis que pour une autre, ce sera le contraire; dans telle société, tel comportement sera accepté, alors que, dans une autre société, ce même comportement pourra être jugé comme déplacé; enfin, dans un même groupe, telle conduite qui, aujourd'hui, passe pour être la conduite idéale, demain, peut-être, sera-t-elle considérée comme dépassée, rétrograde, exceptionnelle.

Dès lors, comment tenter de définir le plus exactement possible, les notions de folie et de normalité? N'avons-nous pas là, des notions aussi fuyantes que celles, par exemple, de la passion, de la vertu ou de la liberté?

Certaines limites de la normalité

Divers synonymes démontrent, en premier lieu, que la notion de normalité est fort relative. En effet, d'une part, ce qui est normal pourra nous référer à ce qui est non pathologique, équilibré, adapté, moral ou raisonnable; d'autre part, alors que le normal peut signifier ce qui est naturel, ordinaire, non exceptionnel, inévitable, courant ou normatif, il pourra tout aussi bien recevoir les équivalents suivants: convenu, ordonné, planifié, légal, conforme ou uniforme.

D'où les équivoques faciles! Nous n'avons qu'à penser à de tels aphorismes: "C'est normal: vouloir satisfaire le moindre de ses appétits." C'est normal, ou le deviendra, puisque c'est légalisé." "C'est normal, puisque les autres le font!" "Provoquer un avortement, tuer dans certaines circonstances: c'est normal!" Ou encore: "C'est normal: critiquer l'ordre établi, vouloir sortir à tout prix de la quotidienneté et même de la trop banale normalité!"

Sagesse et folie

Par ailleurs, tenter de délimiter ce qui doit être considéré comme folie, n'est peut-être pas ce qui est le plus facile. Que d'embûches à nouveau; que d'aspects ne pourrions-nous pas apporter, soulever; sur quels chemins même ne pourrions-nous pas être entraînés!

Car il y a folie et folie. L'une comme l'autre doivent être évoquées. Montaigne,

par MARCEL NADEAU

dans ses Essais: n'écrit-il pas: "Dequoy se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse?", et encore: "Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise." Aussi, que veulent dire ces mots de La Rochefoucauld: "Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit" et ceux de Joubert: "La folie est une maladie du cerveau, et non une maladie de l'esprit"?

Il y a donc d'imprévues perspectives à étudier, et ce sont celles-là mêmes qu'Alexis Klimov, animateur du débat, allait principalement recueillir devant nous.

Aller vers quelle folie ?

Klimov de dire: "Vous n'avez qu'à relire les pages de multiples auteurs. Par exemple, celles d'un Lautréamont, d'un Rimbaud, d'un Georges Bataille ou d'un André Breton. Ne trouvons-nous pas là l'éloge constant de la folie? Mais au fait, de quelle folie s'agit-il? Ne pourrions-nous pas également reprendre ces lignes de l'Écriture: "Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde? (...). Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes."

"De telles paroles, continue Klimov, ne sont-elles pas terribles? Vers quelle folie ne sommes-nous pas appelés?"

"Non, nous ne pouvons pas, s'exclame encore l'animateur, nous ne pouvons pas rester indifférents. Nous ne devons pas être, finalement, de ceux qui végètent, comme le dit Dante, "sans blâme et sans éloge". Il faut nous interroger, nous remettre en question; remettre en question cette quotidienneté où nous nous perdons; il faut descendre en nous-même, retrouver les vraies valeurs; il faut opter pour le dépassement de soi. Par-dessus tout, bref, il faut se libérer de tout processus d'objectification. C'est d'ailleurs le propre de la connaissance périlleuse."

Société et normalité

Alexis Klimov revint: "Dès lors, à mon point de vue, et suivant les perspectives où j'ai voulu me placer, je ne peux que dire: Il faut prendre conscience que, dans nos sociétés, il y a deux grandes forces qui sont en jeu: l'une regroupe les hommes qui veulent faire de leur vie une aventure, qui sont prêts à prendre le risque de l'inconnu, celui-là même de la folie tel que nous pouvons l'entendre; l'autre, la seconde force, va regrouper, - hélas sans dou-

te la majorité! - les hommes qui auront peur de sortir d'eux-mêmes, qui auront peur de briser, de dépasser des limites, qui rêveront d'ordre, qui vivront des vies de tiédeur et qui ne verront pas qu'ils sont en train de créer sur terre la société qui, sous les apparences de la plus haute normalité, est, en réalité, le réceptacle condensateur des plus prodigieuses forces de destruction qui soient".

L'enjeu d'une liberté

De poursuivre Klimov: "Certes, il y a bien d'autres approches que nous pourrions faire, mais j'ai voulu mettre l'accent plus particulièrement sur ces deux grandes forces qui caractérisent nos sociétés; d'ailleurs, pour l'humanité, il y a là un enjeu considérable, énorme. Et je crois que, très souvent, la révolte devant la raison, l'exaltation que certains hommes vont faire de la folie, sont une manifestation de la vie, une expression, peut-être par excellence, de la santé d'une société qui refuse de se laisser complètement déterminer, qui refuse de se laisser, - on pourrait le dire, car je pense ici à certaines paroles qui nous paraissent infiniment redoutables chez ceux qui se présentent comme les libérateurs du peuple, - se laisser militariser d'une façon ou d'une autre. Au fond, la militarisation d'une société qui est rêvée par tant d'êtres et qui revient encore chez tant de nos contemporains, est, à mon sens, une expression, - l'une de plus, - du terrible échec de l'homme qui n'est pas capable ou ne veut pas assumer sa liberté."

Juger des anomalies ?

Delagrave allait souligner: "Les anomalies physiques sont sûrement les plus faciles à reconnaître, à observer, à délimiter. Mais qu'en est-il des anomalies mentales? Comment les cerner? Comment dire qu'elles appartiennent vraiment à l'ordre de l'anormal comme tel?"

L'animateur: "Je pense que s'il fallait essayer de dégager les frontières précises des anomalies mentales en tant qu'anomalies, nous nous engagerions rapidement sur des sables mouvants, nous serions, de plus, finalement, amenés à porter un jugement. Il est une chose qui me frappe, - vous direz que, peut-être, par là je me dérobe, - c'est cette insistante parole de l'Écriture: "Tu ne jugeras point." Je crois qu'il est impossible, au fond, effectivement, de cerner ces anomalies. Car, au nom de quoi, en fonction de quoi pourrions-nous porter un juge-

ment là-dessus? Nous ne le pourrions qu'à une condition, peut-être: c'est que nous sachions ce qu'est l'homme, et pour savoir ce qu'est l'homme, je dis qu'il faudrait nous connaître nous-mêmes; je crois aussi qu'il y a infiniment peu d'hommes qui savent ce qu'ils sont, et partant, qui savent ce qu'est la réalité humaine; parce que, au fond, la voie de la connaissance de soi, c'est la voie privilégiée qui nous permet de découvrir, à travers nous, l'humain, l'humanité; c'est même l'unique façon! Alors, comment juger? Comment dire que telle chose est vraiment anormale?"

Position philosophique ?

"Bien sûr, fait encore remarquer Klimov, il est des cas qu'il est inutile de vouloir relever ici, notamment tous ces cas de "fou furieux", et qui sont manifestement du domaine pur et simple de l'anomalie. Mais aussi, il faut voir ce qui a pu, souvent, amener un homme à réagir d'une telle manière; certaines conditions posées, l'aliéné sera forcément "furieux"...

"Je ne veux pas parler, non plus, car par exemple, de ceux qui naissent avec des cerveaux incomplets. La question que nous sommes en train de débattre, se situe bel et bien ailleurs. Elle se situe sur un plan philosophique? Oui, peut-être, mais à condition que ce ne soit pas entendu comme restrictif. Car, pour moi, au fond, dans cette attitude, je ne vois pas vraiment de philosophie? J'y vois plutôt, j'insiste, l'expression de la vie. Je ne crois pas que, lorsque je proclame que l'homme doit avoir le courage de partir, de se dépasser, et que se dépasser est partir dans les profondeurs de l'inconnu, je ne crois pas, dis-je, que ce soit une prise de position philosophique. Je pense qu'il en est ainsi dans la vie, et que c'est la vie elle-même qui nous offre cet inconnu à franchir. Il faudrait justement reprendre la parole de Socrate: "Si je suis le plus sage? C'est que je sais une chose, je ne sais rien". Voilà le constat de l'inconnu. Or, ce constat de l'inconnu est précisément le fondement de la sagesse, parce qu'il devient le point de départ d'une authentique connaissance, l'authentique découverte de la réalité, la réalité humaine surtout".

L'embrigadement de la chosification

Parmi les autres questions qui furent soulevées, je veux plus particulièrement retenir celle de ce que nous pouvons devenir du jour au lendemain, surtout si nous nous sommes laissés embrigader dans le processus de la "chosification". Des exemples précis pourraient être cités de ces personnes qui deviennent de tout autres

êtres, une fois qu'autour d'elles se sont modifiés tel ou tel facteur, tel ou tel déterminisme: ainsi, de personnes calmes, rangées, on les verra même se changer en des bourreaux de la plus infâme espèce.

Klimov d'enchaîner: "Sur ce plan, en raison même d'une véritable chosification de l'homme, n'avons-nous plus affaire qu'à des robots qui, un ou deux facteurs amenés, vont agir d'une façon plutôt que d'une autre? Robots, avant comme après, ces personnes, à vrai dire, soumises à l'objectivation, ne seront pas plus conscientes dans un cas comme dans l'autre.

"C'est pourquoi, il est essentiel de se connaître. Il faut, au fond, que j'assume cet inconnu qui partout surgit autour de moi. Notre vie est tellement inconfortable, parce qu'elle s'inscrit entièrement sur un fond d'inconnu. Nous ne nous rendons peut-être pas assez compte que, là, réside la grandeur de l'homme et le secret de la liberté. Nous avons peur de l'inconnu, nous cherchons des refuges dans l'objectivation, nous essayons de nous construire une petite citadelle dans le quotidien, nous rêvons d'ordre, - n'est-ce pas là d'ailleurs l'explication la plus profonde de cet engouement pour le marxisme.- finalement, nous nous détruisons en tant qu'être humain, nous acceptons d'être embrigadés, d'être militarisés, etc., sans même nous révolter."

La norme et la sagesse

Bien d'autres questions fusèrent: Que dire du sage sinon qu'il s'agit plutôt de celui qui tente de dépasser toute norme? Que dire encore de l'esprit de système contre lequel tout créateur s'élève? En d'autres termes, que nous est-il demandé lors du dépassement de la normalité, notamment celle de la quotidienneté ou de l'ordre établi?

L'animateur de préciser: "Baudelaire disait: "Tout système est une espèce de damnation". Il faut donc savoir se libérer de l'esprit de système quel qu'il soit. Il n'y a pas, précisément, de création possible sans qu'il y ait, d'une part, une révolte devant le monde donné; si j'accepte le monde tel qu'il est, je n'essayerai pas de m'encourager dans cette aventure, je me résignerai; et, d'autre part, qu'il y ait ce véritable dépassement des limites où le monde essaie de m'enfermer. Je dirai: Même si c'est l'expression peut-être la plus périlleuse de la liberté, l'anarchie a toujours été infiniment plus saine que l'esprit de système."

Quant aux modalités de cette démarche, l'un présentera l'avantage de la solitude ou de la rencontre privi-

(suite à la page 11-b)

Cercle Gabriel-Marcel

(suite de la page 11-a)

légée; un autre soulignera le caractère névrotique possible d'une telle recherche; Denise Lacaille dira: "Je crois qu'au fond, c'est l'amour qui est le plus grand mobile de tout. Ce n'est que par l'amour que nous pourrions arriver aux fins que nous nous sommes fixées; j'irai même jusqu'à parler de l'amour fou."

Les critères d'un normalité

Où puiser les critères de la normalité? Comment les délimiter? En Orient, tels gestes sont posés qui ne suscitent nul étonnement. Mais, au contraire, si les mêmes gestes venaient à être posés en Occident, ou tout près de nous, qu'en serait-il au juste? N'y verrions-nous pas que de l'anormal par rapport à ce que nous vivons quotidiennement?

Or, en Occident, à partir du XVIe siècle, le concept de normalité aura été de plus en plus appliqué à une "minorité", à une "marginalité" qui n'agit pas comme la "majorité"; de plus en plus, en effet, ne seront plus acceptés les modes de vie qui diffèrent de ceux du commun des mortels, par ailleurs, on voudra établir toujours davantage des règles d'ordre, des normes précises, des plans d'organisation et d'unification. Le XIXe siècle marquera le sommet d'une telle tendance; ce n'est que maintenant que nous commençons de réagir contre ces conceptions, nous demandant même: "Le plus fou ne peut-il pas encore nous communiquer parfois les plus grandes vérités? Qui sait si celui que nous disons fou, ne poursuit pas, sur un autre plan, une vie infiniment profonde, infiniment authentique, même si cette vie ne lui permet pas, pour des raisons X ou Y ou Z, de communiquer avec ses semblables? Qui sait si cet être n'est pas tout simplement en possession de moyens que nous ignorons, qu'il n'est pas en train de vivre un état de supra-conscience, qui sait?"

Le bien et le mal

Une intervention intéressante allait suivre concernant le problème du bien et du mal: "Nous avons une liberté; par elle, nous sommes appelés à explorer l'inconnu; il y a là un péril. Dépassée la tiédeur, nous opterons pour le bien ou pour le mal; nous irons même au-delà du mal comme du bien."

Un peu plus loin, le même intervenant de remarquer: "Ne pourrions-nous pas dire que ceux qui nous laissent croupir dans la normalité, ne sont pas justement la normalité, - et j'irais plus loin, - que ceux qui font les règles de la normalité, ne sont-ils pas exactement les gens qui ont vécu au-delà

Dans les 7 jours

par MARCEL NADEAU

Trois contes d'amour

Jean Moréas, poète français (1856-1910), auteur de "Stances" d'un art classique et sobre, a également écrit des contes qui n'en sont pas moins des classiques en leur genre, notamment ces "Trois contes d'amour" (Ed. H. Jonquière, Paris, 1924) qui portent les titres suivants: "Les deux femmes du Chevalier Eliduc", "Gugemer" et "Graelent".

"Trois contes d'amour" qui ne disent que l'essentiel de légendes bretonnes, mais qui, d'une manière à nulle autre pareille, savent évoquer l'exceptionnelle féerie de l'amour courtois tel qu'il pouvait se vivre parfois aux temps anciens de la Royauté et de la Chevalerie.

Entre autres contes, qu'il nous suffise de résumer celui qui s'intitule "Gugemer".

Un jour, le baron Gugemer, blessé à la chasse, reçoit de la biche qu'il a lui-même frappée, ses paroles: "Hélas! Je suis tuée. O toi, vassal, qui es cause de ma mort, apprends ta destinée: Jamais tu n'auras remède à ta blessure, ni par plante, ni par racine, ni par les soins

de la normalité, au-delà même du bien et du mal?"

Alexis Klimov mentionnera: "Pour saisir l'ampleur de tous ces problèmes, il faudrait, en particulier, relire Dostoïevski. Notamment, **Les Démons**, pour comprendre, avant tout, la notion d'égalité dans le troupeau, d'obéissance dans l'uniformité, et le caractère normal d'un esclavage."

Conclusions

En dernière instance, l'éloge de la folie ne reposera-t-il pas, par-dessus tout, dans le rejet des principes de mort pour que nous vivions la vraie vie, la liberté, l'aventure, l'infiniment authentique?

Certes, nous connaissons toujours des déterminismes; il faudra toujours une certaine organisation dans nos sociétés; nous aurons même toujours besoin de la Science; cependant, ce sera plutôt la pseudo-Science, le scientisme qui sera à bannir, puisqu'il se retrouve trop souvent à la base d'idéologies qui malmènent les civilisations actuelles.

Par ailleurs, nous avons parlé de cette connaissance de soi, connaissance qui ne nous dévoile, après tout, que contradiction, déchirements au-dedans de nous-même. Dans cette quête de la subtile folie, angoisses, difficultés ou tensions en définitive ne seront que des conditionnements à surmonter. Bref, tels nous semblent être, à la fin de cette discussion, les principaux paramètres de "l'idéal de la déraison".

d'un médecin. Mais tu guériras subitement, lorsque tu auras rencontré celle qui est capable d'endurer pour toi une peine inconnue. Et tu souffriras autant pour l'amour d'elle, et tous les amants s'en émerveilleront. Va-t'en et me laisse en paix."

Dès lors, une intrigue va se nouer; le Chevalier rencontrera une belle Dame, mais par la force du destin, ils devront se quitter; mais, à la vérité, ne pourront-ils jamais plus se revoir? Le Chevalier reçoit de la Dame un ruban noué de manière particulière et promet de dénouer ce ruban "sans déchirer l'étoffe"; la Dame elle-même reçoit du Chevalier un bracelet spécial et "jure de n'aimer jamais que celui qui l'ouvrira sans le casser."

Inutile d'ajouter que l'histoire de ces deux amours va se terminer comme dans le plus beau conte de fée: beaucoup plus tard, en des circonstances tout à fait imprévues, le Chevalier Gugemer et sa belle Dame, puisqu'ils étaient les seuls à savoir dénouer le ruban et ouvrir le bracelet, seront, de manière définitive, réunis pour leur plus grand bonheur!

La liberté scandaleuse

Le 28 février dernier, Alexis Klimov, invité du Cercle de Philosophie de Drummondville, donnait une conférence intitulée "Soljénitsyne ou la liberté scandaleuse".

Les principales lignes de cet entretien? Soljénitsyne est cet écrivain russe qui sûrement restera un des plus extraordinaires témoins des heures sombres de notre XXe siècle; effectivement, par une oeuvre gigantesque, nul mieux que Soljénitsyne n'a su dénoncer, après les avoir vécues, les aberrations d'un régime totalitaire socialiste: police omniprésente, prisons, camps de concentration, extermination, bureaucratisation excessive, etc.

Ainsi, les valeurs que véhicule la démarche de Soljénitsyne sont avant tout les suivantes: la promotion de la véritable dignité humaine, la retrouvaille de "l'ordre du coeur", l'insistance sur ce qui peut importer le plus, notamment la vie, la mort, le sens de l'existence, la liberté (ouverture sur l'inconnu), la connaissance et la réalisation de soi.

Enfin, mentionnons quelques-unes des oeuvres les plus marquantes de cet écrivain: Août quatorze, Une journée d'Yvan Denissovitch, Le Pavillon des cancéreux, Le premier Cercle; L'Archipel du Goulag. Par ailleurs, "Les droits de l'écrivain suivi de Discours de Stockholm" (Ed. du Seuil) ne saurait être passé sous silence; disons même que ce

livre pourrait servir l'excellente introduction à la connaissance de la pensée de l'unique Soljénitsyne.

D'autre part, paraîtra sous peu, aux Editions Maheux de Montréal, un ouvrage d'Alexis Klimov concernant Soljénitsyne lui-même. Le titre: "Soljénitsyne: la Science et la Dignité de l'homme". Le lancement officiel aura lieu à Québec, dans le cadre du Salon International du Livre, le 12 avril prochain, à 17.00 hres. Invitation cordiale à tous, et en particulier, aux membres du Cercle Gabriel-Marcel.

Activités philosophiques

Au Cercle Gabriel-Marcel, les prochaines rencontres se dérouleront de la manière suivantes:

Le lundi 20 mars 1978, 20.00 hres: Monsieur Donat Gagnon, professeur de philosophie au Cégep de T.-R., anime un débat dont le sujet n'est pas sans piquer notre intérêt: "Existe-t-il un autre monde?" Le lieu de la rencontre: Auditorium de l'Hôpital Cooke, T.-R.

Le lundi 17 avril 1978, 20.00 hres: Monsieur Amtutz, professeur de Philosophie de l'Université de Guelf (Ontario), nous entretiendra des rapports que nous pouvons faire entre "Les arts et la Religion". Le lieu: Centre Culturel de T.-R.

Le lundi 8 mai 1978, 20.00 hres: Une table-ronde concernant une importante question en philosophie: "La connaissance de soi: Illusion ou Réalité?"; Invité spécial: Monsieur Alphonse Piché, écrivain et poète. Le lieu: Auditorium de l'Hôpital Cooke, T.-R.

La naissance sans violence

Aux Editions du Seuil (Paris, 1976), est paru le livre du Dr Frédéric Leboyer "Pour une naissance sans violence". Livre qui allait poser cette question fondamentale: "A la naissance, l'enfant peut-il vraiment souffrir?"

Alors que les cris que lance le nouveau-né ne sont trop souvent pris comme des "réflexes normaux" et qu'ils

disent tout haut "que la machine fonctionne", l'auteur ne tarde pas à réagir: "Les cris ne disent-ils pas une souffrance? Pour hurler comme il se fait, se pourrait-il que le bébé éprouve un mal immense?" (p. 13).

Au fait, le nouveau-né, qu'importe l'âge, il faudrait le considérer comme une "personne", un "quelqu'un". Il faudrait comprendre que les réactions de cet enfant, quoique sans paroles, est un langage des plus éloquentes. Il ne faudrait surtout pas oublier que le type de sensation qui est propre à l'être de cet âge, est du type de la sensation qui est propre à l'être de cet âge, est du type de la sensation "total, non filtrée, non organisée." (pp. 14, 20, 14).

Dès lors, la naissance devra se dérouler selon la bonne manière. Ces dernières années, furent développées les techniques de "l'accouchement sans douleur"; maintenant, il faut prôner les techniques de "la naissance sans douleur"!

Que, dans la salle d'accouchement, le nouveau-né ne soit plus l'aveuglé, l'aba-sourdi, le malmené. Que nous nous mettions au "temps" de celui qui vient d'arriver. Déposer l'enfant sur le ventre de la mère; à moins qu'il n'ait été cause d'étranglement, ne couper le cordon que lorsqu'il a fini de battre; que nos mains soient présence, paix et amour. Qu'au lieu de mettre tout de suite l'enfant dans le froid plateau d'une balance, nous le baignions dans l'eau tiède. . .

Frédéric Leboyer de conclure: "La peur, qu'est-ce sinon l'inconnu, l'absolument nouveau? Ce qu'on ne peut en reconnaître ni classer. Pour éviter la peur au nouveau-né, il faut lui dévoiler le monde avec une infinie lenteur." (p. 144). Bref, que les cris de cet enfant, grâce à notre compréhension, soient "non des cris de douleur, d'angoisse, de terreur, de désolation", mais bel et bien des "cris de force, de vitalité, de satisfaction" (p. 144).

Répondez la circulaire contenant trois articles récents du Chanoine G. Panneton, dans LE BIEN PUBLIC:

- KARL MARX ET SATAN
- LES FAUX FRERES
- CONVERTIR LE MARXISME: IMPOSSIBLE!

Prix \$3. le cent. Adressez: Chanoine Panneton, Séminaire, Trois-Rivières. G9A 5J1

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement: \$5. par année

LA GRÂCE DE PÂQUES

La grâce de Pâques enfin est une grâce de charité universelle. Jésus ressuscité n'a haï personne. Il a aimé tous les hommes. Il est mort pour tous. Ressuscité, il est resté parmi eux pour leur enseigner à s'aimer entre eux. Donc qui veut lui rester uni doit aimer son prochain, tout son prochain ! Jésus ressuscité veut étendre sa famille à toute la terre, sans distinction de caste, de nation, de provenance... Donc, qui veut participer à son oeuvre, doit développer en soi et autour de soi, la charité.

Cardinal SUHARD

NUIT DE PÂQUES

A travers la fenêtre, sans rideau, depuis longtemps je vois une petite étoile me luire.

Je ne dors pas. Mais entre le Samedi Saint et Pâques, la nuit n'est pas faite pour dormir !

Les montagnes et les forêts attendent, elles m'entourent dans une émanation lumineuse.

La pleine lune, pas à pas, élève, suspend sa face pieuse. . .

Le soleil n'est pas levé encore : il y a une heure encore de cette immense solitude !

Il n'y a, pour garder le tombeau, que ces millions d'étoiles en armes, vigilantes depuis le pôle jusqu'au Sud !

Et tout à coup, dans le clair de lune, les cloches, en une grappe énorme dans le clocher.

Les cloches au milieu de la nuit, comme d'elles-mêmes, les cloches se sont mises à sonner !

On ne comprend pas ce qu'elles disent, elles parlent toutes à la fois !

Ce qui les empêche de parler, c'est l'amour, la surprise toutes ensemble de la joie !

Ce n'est pas un faible murmure, ce n'est pas cette langue au milieu de nous-mêmes suspendue qui commence à remuer !

C'est la cloche, vers les quatre horizons, chrétienne qui sonne à toute volée ! . . .

Vous qui dormez, ne craignez point, parce que c'est vrai que j'ai vaincu la mort !

J'étais mort, et je suis ressuscité dans mon âme et dans mon corps !

La loi du chaos est vaincue et le Tartare est souffleté !

La terre qui, dans un ouragan de cloches de toutes parts s'ébranle, vous apprend que je suis ressuscité !

Paul CLAUDEL

Inédit

*Dieu offrit l'amour à l'amant
il créa l'amant pour l'amour;
il les abrite sous le vent
et le vent chasse le vautour.*

*Viens sur mon âme cher amant
ici l'ivresse est sans détour
reste en mon coeur à contrevent
lorsqu'au soir se replie le jour.*

Marcelle Bachand-Fournier



Marie-Andrée Hamel anime à la radio une série de cours sur le roman

Depuis le 23 janvier, sur les ondes de la radioéducative CFCQ-MF du Cégep de Trois-Rivières, Marie-Andrée Hamel anime une série de cours sur le roman. C'est une invitation au langage romanesque, une incitation pour le public à lire les meilleurs romans. Une grande partie du cours est consacrée aux romanciers de la Mauricie, à la lecture des textes et aux entrevues. Le but de l'émission: sensibiliser à la vie culturelle de la région et découvrir la richesse de l'univers romanesque.

Les Inséparables

*Future mariée,
notre collection de
souliers et bourses
de printemps
est arrivée!*



**CHOIX et
QUALITÉ!**

Pour un plus grand choix!

Mademoiselle

334, Des Forges

Trois-Rivières

374-9633 centre-ville